



JANVIER 2025 - N. 18

# BULLE IN

PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA  
SECRETARIATUS INTERNATIONALIS



LA VOIX DES ENFANTS

ANGOLA  
ITALIE  
GUINÉE BISSAU  
CHILI  
INDE  
MADAGASCAR  
PÉROU  
CAMEROUN  
RWANDA  
CAMBODGE

ENFANCE MISSIONNAIRE  
AU RACHAT DU BAPTÊME



**CIRCULAIRE D'INFORMATION  
MISSIONNAIRE  
N.18 - JANVIER 2025**

**Éditeur:** Secrétariat International  
Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire ou  
Sainte Enfance  
Palazzo di Propaganda Fide  
00186 ROMA  
posi@ppoomm.va

**Directeur:** Sr. Inês Paulo Albino ASC

**Secrétariat International:**

Enrique H. Davelouis E.  
Erika Granzotto Basso  
Sr. Maddalena Hoang Ngoc Khanh Thi, A.C.M.  
Sascha Paul Koster  
Kathleen Mazio  
Augustine G. Palayil  
Matteo M. Piacentini

**Rédaction:** Secrétariat International

**Couverture, conception graphique et  
mise en page:** Erika Granzotto Basso

**Ont contribué à la rédaction de ce numéro:**

Enrique H. Davelouis E.  
Erika Granzotto Basso

**Photo:** Archives photographiques Œuvre  
Pontificale de l'Enfance Missionnaire, Direction  
Nationale Chili, Direction Nationale Laos et  
Cambodge, Diocèse de Cabinda, Diocèse  
de Bissau, Diocèse de Belthangadi, Diocèse  
d'Ambositra, Vicariat Apostolique de San Ramón,  
Diocèse de Mamfe, Diocèse de Gikongoro,  
Missionnaires Xavériennes de Marie

**Photo de couverture:**

Archives photographiques Œuvre Pontificale de  
l'Enfance Missionnaire

## DANS CE NUMÉRO

### 3 EDITORIAL

*Sr. Inês Paulo Albino ASC*

### 4 ENFANCE MISSIONNAIRE, AU RACHAT DU BAPTÊME

*Rafael Santos Barba*

*Direction Nationale des OPM Espagne*

### 24 SPÉCIAL

#### LES MISSIONNAIRES XAVÉRIENNES DE MARIE

### 36 LA VOIX DES ENFANTS DES DIOCÈSES

**ANGOLA - DIOCÈSE DE CABINDA**

**GUINÉE BISSAU - DIOCÈSE DE BISSAU**

**INDE - DIOCÈSE DE BELTHANGADI**

**MADAGASCAR - DIOCÈSE D'AMBOSITRA**

**PÉROU - VICARIAT APOSTOLIQUE DE SAN RAMÓN**

**CAMEROUN - DIOCÈSE DE MAMFE**

**RWANDA - DIOCÈSE DE GIKONGORO**

**ITALIE - SŒURS FRANCISCAINES DE L'ÉVANGILE**

### 52 DES DIRECTIONS NATIONALES

**CHILI**

**LAOS ET CAMBODGE**

### 59 JEU MISSIONNAIRE



## Allez inviter tout le monde au banquet... (Mt 22,9)

Salutations chaleureuses du Secrétariat International de l'Œuvre de la Sainte Enfance.

Je suis Sœur Inês Paulo Albino, ASC, de la Congrégation des Sœurs Adoratrices du Sang du Christ, Secrétaire Général de cette Œuvre Missionnaire, et je suis très heureuse de partager avec vous ma gratitude envers Dieu pour mon appartenance à l'Église Universelle du Christ et pour avoir fait l'expérience de Directrice Nationale des OMP, en Guinée-Bissau. Ce furent des années merveilleuses au cours desquelles je me suis sentie très heureuse et j'ai beaucoup appris sur la mission universelle de l'Église, et non seulement cela, mais aussi cette expérience m'a aidé de bien d'autres façons ; par exemple, à comprendre la richesse de la diversité des ethnies, des cultures et des peuples de ma patrie, et par la suite dans les autres services que j'ai rendus dans ma Congrégation et maintenant avec l'Œuvre Pontificale Missionnaire de la Sainte Enfance.

Mais avant tout, au nom de l'équipe POSI et à mon propre nom, je voudrais exprimer mon immense gratitude à Sœur Roberta Tremarelli, AMSS, précédente Secrétaire Général de l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance, pour ce qu'elle est et pour les innombrables choses qu'elle a accomplies au cours de ces sept (7) années à la tête de l'Œuvre. La vérité est qu'elle est une vraie missionnaire, inarrêtable, au grand cœur, ardent et plein de zèle apostolique, modelée sur Jésus-Christ, qui accueille tout le monde sans jugement, en particulier les enfants et les adolescents.

Le thème de la Journée mondiale des missions: «**ALLEZ ET INVITEZ TOUT LE MONDE AU BANQUET**» (Mt 22,9), célébrée le 20 octobre 2024, nous rappelle l'urgence de la mission, de sortir de nous-mêmes et aller vers les autres pour les inviter à la fête.

L'Église est missionnaire par nature et, par conséquent, tous les baptisés participent à la triple mission du Christ: *prophète, roi et prêtre*.

*Par conséquent, la mission d'annoncer Jésus-Christ est la tâche de tous les baptisés qui sont appelés à témoigner par leur vie de notre adhésion au Christ Sauveur. Le pape François nous rappelle que les disciples-missionnaires doivent accomplir leur mission «avec joie, magnanimité et bienveillance, qui sont le fruit du Saint Esprit en eux; sans imposition, contrainte ou prosélytisme; mais toujours avec proximité, compassion et tendresse, qui reflètent la manière d'être et d'agir de Dieu».*

Je m'adresse à vous, enfants et adolescents, parce que votre âge est significatif, parce qu'à cet âge vous êtes généralement très généreux et fervents envers tous, engagés, joyeux, pleins d'enthousiasme et de vertu, sans parler de votre vivacité sans pareille, capable de changer votre vie et celle des autres. Vous êtes l'espérance et le réveil de la vie de l'Église, alors SUSURREZ avec votre volonté de vivre, avec la prière, avec le sacrifice et avec le partage de ce que vous êtes et de ce que vous avez, c'est-à-dire avec votre vie missionnaire concrète et le témoignage de votre vie chrétienne, l'**Évangile du Christ** dans le cœur des peuples et des cultures pour continuer à créer un monde nouveau, en utilisant tous les moyens de communication (plus modernes, plus ouverts et plus universels) à votre disposition pour annoncer Jésus-Christ, notre Ami et notre Guide. Enfin, je voudrais remercier tous ceux qui nous soutiennent et travaillent pour ce bulletin, et je voudrais souligner la belle et merveilleuse chose qu'il fait pour nous, pour vous et pour le monde entier, parce qu'il est une présence silencieuse pour les lecteurs, mais fructueuse, pour provoquer, surtout chez les enfants et les adolescents, le goût de la vocation missionnaire, en essayant de revenir dans le jeu et d'impliquer nos familles et nos communautés paroissiales dans l'**invitation de tous à la FÊTE**».



**SR INÊS PAULO ALBINO, ASC**

Secrétaire Général Œuvre Pontificale Sainte Enfance

# ENFANCE MISSIONNAIRE, AU RACHAT DU BAPTÊME

Depuis quelques années, nous assistons en Espagne à une certaine redécouverte de l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire en tant qu'Œuvre de la «Sainte Enfance», selon le nom original-toujours en vigueur - que lui avait donné son fondateur, Mgr Charles de Forbin-Janson (1785-1844), évêque de Nancy. Redécouvrir que cette «Sainte Enfance» n'est autre que celle de l'Enfant Jésus, que les petits de l'Œuvre peuvent rejoindre pour prendre part à la même mission, est évidemment fondamental pour saisir l'essence de cette initiative de l'Église.

Cependant, à côté de cette appellation officielle de l'Œuvre, il y avait, dès le début, une autre dénomination d'usage courant, qui décrivait la fonction qu'elle assumait: ainsi, l'Œuvre de la Sainte Enfance devint immédiatement «l'Œuvre du rachat». De même que le passage du temps a brouillé le sens de l'expression «Sainte Enfance» parmi nous, au point qu'elle a souvent été

considérée comme une appellation démodée ou triste par laquelle les enfants étaient appelés à être saints, de même le sens du terme «rachat» est devenu tout aussi confus.

C'est dans cette redécouverte récente de la profondeur cachée sous sa dénomination originale que s'est manifesté le sens baptismal de l'Œuvre, que nous pouvons aussi associer intuitivement au «rachat» susmentionné dans un sens spirituel. Il ne pouvait en être autrement. Toutefois, cet aspect baptismal, à peine évoqué, semblait destiné à ne pas recevoir une plus grande attention de notre part, lorsqu'une coïncidence providentielle, que nous verrons plus loin, nous a donné l'occasion de reprendre le fil de cette dimension de «rachat», qui est cruciale dans l'Enfance Missionnaire. Un «rachat» qui, historiquement, s'est manifesté dans un aspect «corporel», d'assistance, de promotion humaine, qui aujourd'hui est souvent présenté, d'un point de vue dualiste, comme opposé à l'autre aspect, l'aspect «spirituel». L'objectif de cet article est d'essayer de retrouver le sens de l'Enfance Missionnaire en tant qu'«Œuvre du rachat», pour voir ce que, au XXI<sup>e</sup> siècle, elle a encore à nous dire. Nous commencerons par remonter aux origines de



**Rafael Santos Barba**  
**Direction Nationale**  
**OPM Espagne**





la «Sainte Enfance», mais nous verrons rapidement que l'intérêt de ce sujet est loin d'être «archéologique». Bien au contraire, cet itinéraire nous met face à une triple actualité: celle du rachat corporel (aucune instance ne s'est jamais autant occupée des enfants que l'Église, même si certains s'attachent à nous faire croire le contraire), celle du rachat spirituel (la nécessité ordinaire du baptême, aujourd'hui plutôt sous-évaluée, et sa transcendance missionnaire) et celle de la relation entre ces deux instances.

Notre hypothèse de départ est la suivante: en se présentant d'emblée comme une «Œuvre du rachat», l'Enfance Missionnaire est en train de nous enseigner «quelque chose», quelque chose de très important. Nous nous proposons ici de délimiter et de décrire ce «quelque chose», en laissant en suspens (tout en invitant à prendre l'initiative de son élaboration) sa fondation dogmatique rigoureuse.

## **LE RACHAT AUX ORIGINES DE L'ENFANCE MISSIONNAIRE**

### **Première approche : «l'Œuvre du rachat»**

Ce que l'on peut considérer comme le «texte programmatique» de l'Œuvre de la Sainte Enfance est daté du 25 mars 1844 à Paris, soit dix mois seulement après la fondation de l'Œuvre (19 mai 1843) et trois mois et demi avant le décès de son fondateur (11 juillet 1844). Il est significatif que ce texte, ayant pour titre «Nouvelles de l'Illustre Seigneur de Forbin Janson sur l'Œuvre de la Sainte Enfance», comporte la notion de rachat dès sa première - et longue - phrase, qui est une déclaration



d'intention:

*Arracher à la mort une multitude d'Enfants nés de parents infidèles, que le caprice et la misère, la superstition et la barbarie la plus hideuse et la plus dénaturée détruisent par milliers et par centaines de milliers, soit dans les eaux des fleuves et les abîmes de la mer, soit sous la dent des chiens et des pourceaux; avant tout, par le baptême, ouvrir le ciel au plus grand nombre possible de ces Êtres infortunés déshérités en naissant de l'affection paternelle; préparer un moyen sûr et puissant de régénérer les nations idolâtres, en donnant une éducation chrétienne à ceux qu'on aurait sauvé*

*de la mort, et plus tard faire de ces Enfants rachetés des instruments de salut, comme Maîtres et Maîtresses d'école, Médecins et Sage-femmes, Catéchistes, Prêtres même et Missionnaires indigènes, telle est l'idée qui préoccupe l'Evêque de Nancy depuis nombre d'années, idée qu'il juge devoir être féconde, digne d'être proposée à la charité catholique.*

Si nous nous basons uniquement sur le texte ci-dessus, et toujours en parlant à partir de notre point de vue et de nos paramètres actuels, il est probable que le sens du rachat auquel il est fait référence ne soit pas tout à fait clair pour nous. Au-delà d'une interprétation intuitive, mais peu précise, nous nous demanderions sûrement si à l'époque le mot «racheter» voulait dire «libérer les enfants de la mort», «ouvrir les portes du ciel par le baptême», ou les deux à la fois, complétés par un troisième élément, celui qui consistait à leur donner «une éducation chrétienne». Contrairement au manque relatif de clarté avec

lequel ce concept apparaît encore à nos yeux, Mgr de Forbin-Janson y voit suffisamment de clarté et d'importance au point d'appeler son initiative «l'Œuvre du rachat» à trois reprises.

Il est éclairant de constater que ces trois mentions s'inscrivent dans le même cadre. Ainsi, on pourrait conclure que, pour l'évêque français, ce rachat est précisément un «élément distinctif» qui permet de différencier son Œuvre de celle de la Propagation de la Foi (sans en faire une sorte de «branche infantile» de cette dernière), en lui attribuant son propre fonds de soutien:

*On comprend aussi la nécessité de ne pas limiter cette Œuvre et de créer un fonds spécial et distinct, qui n'aurait pas à être partagé avec un autre, non seulement pour que l'argent provenant du sacrifice aille directement à son objet, mais aussi parce que toute Œuvre avec laquelle la nôtre partagerait ses ressources pécuniaires mettrait les distributeurs dans une grave difficulté, ou plutôt dans une sorte de nécessité de tout attribuer à l'Œuvre de la rançon; car comment pourraient-ils refuser une certaine somme de plus pour la vie, pour le salut d'un enfant? Comment mettre des limites à la miséricorde divine elle-même? Comment, pour une somme quelconque, dire: Vous n'irez pas plus loin!... Non, pour l'Œuvre de la Rédemption, il n'y a pas de limites, sinon celles que lui assigne providentiellement le fonds spécial et distinct que lui fournit la charité chrétienne.*



*[...] nous le répétons, ces deux Œuvres [la Propagation de la Foi et la Sainte Enfance], qui doivent toujours rester distinctes (en raison de la spécialité indispensable à celle du sauvetage), nous paraissent destinées à se prêter un mutuel appui.*

Une allusion aussi concrète que celle de «une certaine somme... pour la vie, pour le rachat d'un enfant» semble indiquer clairement que c'est l'institution d'une caisse d'aumônes, fruit du sacrifice des petits et offerte dans ce but rédempteur, qui amène le fondateur à parler de «Œuvre du rachat», en prenant ce terme dans son sens d'«argent avec lequel on rachète, ou que

l'on demande pour le faire». Or, même dans ce cas, nous pouvons encore aujourd'hui avoir quelques doutes sur ce qu'est exactement ce rachat - par le biais du prix du rachat («une certaine somme») - qui relie, sans rupture de continuité, le corporel («la vie», dans une situation de grave danger) et le spirituel («le salut», dérivé du baptême). Continuons donc.

### **Délimitation et perméabilité du concept**

A côté de ces trois mentions précises de «l'Œuvre du rachat», il y a d'autres points dans les «Nouvelles...» où, sans utiliser expressément le mot en question, les trois éléments que nous avons identifiés, c'est-à-dire le prix, la vie et le baptême, sont également entrelacés quasiment en même temps:

*[Le Père Mouly, lazariste, supérieur de la mission de Pékin,] voudrait pouvoir recueillir*



*beaucoup [d'enfants exposés].... Mais il n'en est empêché que par les dépenses.... Il parle cependant de quelques enfants [ramassés dans la rue] qui lui ont été présentés par de pieux chrétiens pour être baptisés et qu'il adopterait.... Car, ajoute-t-il, après en avoir fait des enfants de Dieu, je ne pourrais jamais décider de les laisser mourir dans les rues et de les laisser dévorer par les chiens.*

*[...] ce qui manque pour sauver un grand nombre d'enfants mourants qui pourraient si facilement être baptisés, et pour que beaucoup d'autres soient adoptés et élevés en bonne santé dans des familles chrétiennes, ce qui manque, disons-nous, c'est de l'argent, parfois très peu [...].*

Ce n'est qu'un autre de ces passages, dans lequel le rachat n'est pas explicitement mentionné qui, en associant à nouveau les trois mêmes «ingrédients», corrobore plus clairement l'interprétation mentionnée dans le paragraphe précédent:

*Voilà précisément notre pensée; voilà notre Œuvre. Oui, nous voulons arracher à la mort le plus grand nombre possible d'Enfants nés de parents idolâtres, et puisqu'on les vend au profit de l'avarice et de la débauche, nous voulons en acheter le plus que nous pouvons au profit de la religion, pour Dieu, pour la gloire de son nom, pour leur donner le baptême; nous voulons assurer ainsi à tous ceux qui mourront en bas âge le bonheur éternel; nous voulons faire de ceux qui vivront des instruments de salut à l'égard de leurs propres frères.*

Le fait est que le mot racheter prend une telle intensité, en se référant notamment aux enfants, qu'il nous



prédispose facilement à penser que le rachat est spécifiquement l'achat qui sauve et le prix correspondant. La conclusion est correcte du point de vue historique, comme l'explique Manuel de Unciti, fin connaisseur des Œuvres et de cette période, qui parle de la façon dont la Sainte Enfance «a fait du rachat le chapitre principal de son action dans les missions»<sup>1</sup>:

*Le rachat revêtait deux formes: d'une part, l'achat - pardonnez le terme - d'enfants, surtout des filles, à des parents qui, à cause de leur pauvreté, n'étaient pas en mesure de nourrir et d'éduquer leurs nouveau-nés. Les frères et sœurs missionnaires concluent l'affaire et l'enfant s'intègre à la communauté dans les orphelinats ou les maisons d'accueil que l'Œuvre ouvre dans toutes les missions.*

*L'autre tipe de rachat était encore plus rude. Les chroniques des missionnaires relataient le spectacle dramatique des nouveau-nés abandonnés dans la rue par leurs parents avec la complicité de l'obscurité de la nuit... Beaucoup de frères missionnaires, et surtout beaucoup de sœurs missionnaires, prirent l'habitude de sortir chaque jour à l'aube pour aller chercher les enfants abandonnés. Cette opération de sauvetage in extremis a pris une telle importance que dans certaines missions, notamment en Chine, on a constitué des équipes ou des groupes d'hommes et femmes qui baptisaient.*

Cette explication, très précise, confirme la raison pour laquelle a été créée l'appellation «œuvre de rachat». Il ne faut cependant pas oublier que, en réalité, dans la deuxième forme de rachat mentionnée ci-dessus, il n'y a pas de paiement et que, selon les

<sup>1</sup> UNCITI, M. DE, "Incidencia de la Santa Infancia en la pastoral de la Iglesia", en OBRAS MISIONALES PONTIFICIAS DE ESPAÑA, La misión universal de la Iglesia y la educación de la fe (Verbo Divino, Estella 1994) 29-38; p. 37.

informations disponibles, les «sauveteurs» finissent par devenir des «baptiseurs» en raison de l'urgence de la situation. Les frontières entre le rachat du corps et le baptême (au-delà du «prix de rachat») sont à nouveau floues, ou deviennent perméables, même dans le récit d'Unciti lui-même. Ainsi, il semble confirmer la distinction lorsqu'il parle des «enfants rachetés et baptisés», mais la laisse quelque peu floue lorsqu'il fait allusion à un geste devenu courant dans l'Œuvre:

*C'est cette façon d'agir qui a conduit à la création de parrains pour ces enfants et à la pratique d'associer nos petits à l'Œuvre au moment d'administrer le sacrement du baptême. Par l'apport d'une aumône, le parrain arrivait à obtenir le privilège de voir un pauvre petit Chinois recevoir, dans les missions, le prénom de son parrain au moment de son baptême [...]. Ces aumônes permettaient le rachat des enfants et la survie des orphelinats de la Sainte Enfance.*

En effet, au niveau du Secrétariat International de l'Œuvre, Sœur Maria Teresa Crescini associe clairement au baptême l'offrande qu'Unciti a nuancée en parlant de rachat: «Chaque famille faisait de son mieux pour inscrire ses propres enfants à la Sainte Enfance le jour du baptême, en faisant une offrande pour qu'un autre petit garçon ou une autre petite fille reçoive la grâce du baptême». Quoi qu'il en soit, à supposer que l'on considère que l'aumône offerte au moment du baptême d'un enfant et de son inscription à l'Œuvre soit destinée au rachat (distinct du baptême) d'un autre enfant de la mission, ce geste, induit dès les débuts, suggère encore pédagogiquement que le baptême «précède» le rachat (en permettant sa réalisation) et qu'il en est donc bien l'élément premier. Nous

aborderons plus loin le double sens de cette antériorité.

### **Le triple objectif de l'Œuvre**

Au-delà de ces ambiguïtés réelles ou apparentes, il est clair que pour Mgr de Forbin-Janson, l'étape suivant le rachat est l'éducation chrétienne. C'est ce qui ressort de ces lignes:

*Les frères et les sœurs qui dirigeront nos établissements seront les pères et les mères de ces nombreuses familles d'enfants sauvés. Là, nous les formerons à la vertu, nous leur donnerons une solide éducation, et, n'ayant aucune habitude d'idolâtrie, beaucoup d'entre eux seront préparés dès l'enfance à l'apostolat.*



Bien que, précisément en raison de sa clarté, nous ne nous attarderons pas sur ce point, nous tenons à souligner sa grande importance dans les activités passées et présentes de l'Œuvre. A tel point qu'il est le troisième élément constitutif de la finalité de l'Œuvre, telle qu'elle est énoncée dès les premières lignes de son «Règlement» de

1872 «La Sainte Enfance a pour but le baptême, le rachat et l'éducation chrétienne des enfants nés de parents infidèles en Chine ou dans d'autres pays païens». Et ce, conformément au but que le Fondateur s'était fixé dans la toute première phrase de ses «Nouvelles...».

Curieusement, cette affirmation de l'objet de l'Œuvre ouvre une porte d'accès complémentaire dans la recherche ou la confirmation d'une définition: par élimination, le rachat serait ce qui, dans la finalité attribuée à la Sainte Enfance dès ses origines, n'est ni le baptême, ni l'éducation. Reste donc la délivrance des enfants de la mort corporelle, qu'elle soit payante ou non, ce qui est conforme à ce qu'expose Unciti. Mais un autre doute peut maintenant surgir: pourquoi



le «Règlement» opte-t-il pour l'ordre baptême-rachat-éducation et non pour celui de rachat-baptême-éducation qui, d'une certaine manière, serait plus attendu et qui, de fait, apparaît dans les documents et les textes de l'Œuvre ou sur l'Œuvre ? Il y a deux réponses à cette question, mais elles ne s'excluent pas l'une l'autre. La première est que le baptême vient en premier parce qu'il est le plus important, l'essentiel. Pour les contemporains des origines, il n'y avait pas de doute à ce sujet. Ainsi, Mgr de Forbin-Janson se demandait comment pourrait-on différer cette Œuvre, «[...] alors que des milliers d'enfants meurent chaque jour... et qu'ils meurent sans baptême!». À cet égard, quelle que soit la manière dont la question du salut des enfants non baptisés a pu être reformulée dans la théologie ultérieure, non seulement la foi et l'adhésion ecclésiale des catholiques de l'époque du Fondateur sont exemplaires pour nous, mais elles indiquent aussi quelque chose qui est parfois ignoré aujourd'hui: la véritable nécessité ordinaire du baptême pour le salut éternel. Juan Carlos Carvajal explique ce point comme suit:

*Tout comme la fondation de la Sainte Enfance est conditionnée par le contexte politique, social et économique dans lequel elle est née, elle est également conditionnée par les conceptions théologiques de l'époque. Il n'y a aucun doute: dans l'esprit et le cœur des chrétiens de la première moitié du XIXe siècle, il y avait un désir de voir les peuples païens baptisés et de les amener à la foi le plus rapidement possible. Selon l'enseignement traditionnel, ils étaient bien conscients du fait que l'Église*

*était nécessaire au salut ou, comme le disait l'adage latin, «extra Ecclesiam nulla salus» (en dehors de l'Église, il n'y a pas de salut). C'est pourquoi, une Œuvre qui recueillait des enfants mourants dans la rue et les baptisait peu avant leur mort a connu un tel succès; en effet, elle «rachetait» des enfants méprisés par leurs parents et les baptisait d'abord, puis les éduquait dans la foi. Dans cette Œuvre - à laquelle tout le christianisme s'est rapidement associé - il ne s'agissait pas seulement de sauver les enfants de la mort et de conditions sociales inhumaines; il s'agissait surtout et prioritairement de les introduire dans l'Église pour qu'ils puissent, par la foi et le baptême, accomplir la volonté salvatrice de Dieu, «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tim 2,4).*

La deuxième réponse est d'ordre pratique, terriblement pratique: dans ces circonstances, le baptême devait passer en premier, parce que c'était souvent la seule chose possible à faire. La situation dans laquelle les missionnaires trouvaient les enfants était si pitoyable qu'il ne restait plus de temps pour rien d'autre que de leur administrer le baptême, avec l'urgence supplémentaire que ce sacrement était alors considéré comme indispensable au salut dans un sens absolu. Pour en revenir aux paroles du fondateur, cela explique pourquoi il rêvait en toute espérance de voir «des milliers d'enfants infidèles en danger de mort se faire baptiser».



**Pape Grégoire XVI**

## La voix des papes

Il est temps de nous attarder sur quelques allusions au rachat en rapport avec la Sainte-Enfance, faites par les papes qui se sont succédés au cours du premier siècle d'existence de l'Œuvre. Après **Grégoire XVI** (1831-1846), qui encouragea Mgr Forbin-Janson dans la fondation en ces termes: «Vraiment, c'est l'œuvre de Dieu. Elle a notre bénédiction», nous voyons que chez **Pie IX** (1846-1878) le rachat est celui de la mort corporelle et il cède immédiatement la place au baptême:

*En effet, pendant que d'un côté elle [la Sainte Enfance] se dévoue au salut des malheureux enfants de la Chine et des autres contrées idolâtres, condamnés par la barbarie de leurs parents à une fin prématurée, qu'elle les rachète d'une mort cruelle et les purifie dans les eaux salutaires du baptême; de l'autre, elle convoque et anime les enfants catholiques à réunir tous les efforts dont ils sont capables pour sauver ces petits abandonnés. Par l'exercice même de cet acte sublime de charité, elle les amène à reconnaître pour eux-mêmes, dans le temps plus favorable, la grâce privilégiée par laquelle Dieu a daigné les appeler à la lumière admirable de la foi [...].*

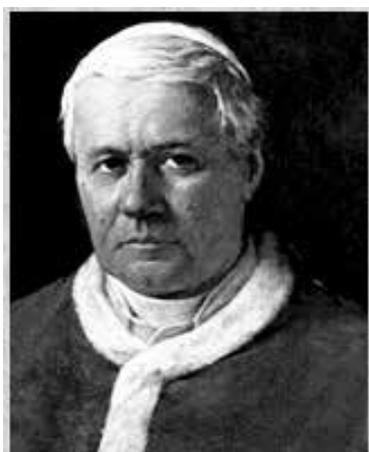
**Léon XIII** (1878-1903), dans son encyclique *Sancta Dei civitas* (3-12-1880), évoque plus précisément ce prix payé par l'Œuvre pour tenter de sauver, en tout état de cause, l'âme



**Pape Pie IX**



**Pape Léon XIII**



**Saint Pie X**

et, si possible, le corps d'un enfant en danger, dans une démarche composée de deux actions quasi simultanées:

*[...] [la Sainte Enfance] se propose de prendre et d'amener aux habitudes chrétiennes les malheureux enfants que leurs parents, poussés par la paresse ou la misère, exposent inhumainement, surtout dans les pays chinois, où cette coutume barbare est plus en usage. Ce sont ces enfants que recueille avec tendresse la charité des fidèles, qu'elle rachète parfois et qu'elle s'occupe de laver dans les eaux de la régénération chrétienne, afin qu'ils s'élèvent avec l'aide de Dieu pour l'espoir de l'Eglise, ou tout au moins que, s'ils viennent à mourir, le moyen leur soit donné d'acquérir le bonheur éternel.*

Après **Saint Pie X** (1903-1914), qui a décrit la Sainte Enfance comme une Œuvre "très louable [...] dans la situation actuelle de l'Église et de la société civile", nous en venons au pape **Benoît XV** (1914-1922):

*Une invocation simple, adaptée à la faible intelligence des petits qui peuvent à peine ouvrir leurs lèvres à la prière, et une aumône si modeste qu'il est inconcevable de la penser moins importante, permettent aux membres de la Sainte Enfance de racheter dans le temps, et de sauver dans l'éternité, les enfants nés de parents infidèles dans des contrées éloignées.*

Ajoutons trois allusions, cette fois sans le mot rachat, dans deux textes du Magistère pontifical sur la mission. La première se trouve dans la



lettre apostolique *Maximum illud* (30-11-1919) de Benoît XV, dans laquelle il parle de la Sainte Enfance comme de l'Œuvre «qui se propose d'administrer le Baptême aux enfants mourants des infidèles». La seconde, dans l'encyclique *Rerum Ecclesiae* (28-2-1926), de **Pie XI** (1922-1939), entrelace les trois aspects indiqués dans le «Règlement» de 1872 comme objet de l'Œuvre, en indiquant qu'elle «a pour but d'habituer nos enfants à coopérer, au moyen de leurs cotisations, surtout au salut et à l'éducation chrétienne des enfants païens qui, grâce à eux, ont été arrachés à la mort ou à l'abandon».

La troisième allusion, avec laquelle nous clôturerons ce tour d'horizon, apparaît dans *Praeses Consilii* (4-12-1950), la lettre par laquelle **Pie XII** (1939-1958) a institué un «jour spécial chaque année, destiné à la promouvoir par la prière et les aumônes "l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance"». Plus de cent ans après sa fondation, le Pape Pacelli décrit les objectifs de l'Œuvre de la manière suivante:

*Recueillir avec beaucoup de charité les enfants abandonnés, les nourrir et les éduquer à la manière catholique, les laver et les purifier rituellement avec l'eau lustrale (du baptême), les instruire dans les lettres et les arts, les former aux vertus évangéliques, en faire de dignes chrétiens et de dignes citoyens. Tous ces buts, de son mieux, cette Œuvre Pontificale se propose, avec une intention et un effort louables, de les atteindre.*



**Pape Benoît XV**



**Pape Pie XI**



**Pape Pie XII**

### **Un passage éclairant**

Pour conclure la revue des mentions relatives au rachat dans les «Nouvelles...» du Fondateur et tenter de tirer des conclusions de tout ce qui a été dit, il convient de reproduire un long passage de celle-ci où la définition du rachat reste, comme au début et avec les mêmes facteurs (vie corporelle, baptême, plus aumône pour rendre possible l'une ou l'autre ou les deux), quelque peu imprécise, mais non son «esprit» et le contexte global dans lequel il doit être compris:

*Qui oserait faire le moindre geste de mépris ou de dédain, ou utiliser la triste plaisanterie de refuser un bras levé pour délivrer un enfant de la mort...ou de repousser une main qui lui ouvrirait le ciel en versant sur son front l'eau du baptême!... Dieu nous en préserve! Et au contraire, que notre Œuvre compte pour toujours et à jamais sur le concours et l'effort de tout cœur tendre et généreux, de tout cœur de mère animé par la foi et la charité! ... car c'est surtout au cœur des mères que nous confions le succès rapide de notre Œuvre, et nous leur dirons volontiers des paroles semblables à celles de saint Vincent de Paul, l'un des patrons de notre Œuvre: Voyez ici, oui, voyez ici ces pauvres enfants, dont nous vous demandons d'être les mères. Voyez-les, malgré la distance, voyez-les lever et tendre vers vous leurs mains suppliantes... vous demandant non seulement la vie de ce monde, comme leur saint*



*intercesseur l'a réclamé pour eux, mais vous demandant, par notre voix, le Baptême avant tout... Si vous les abandonnez, ils mourront, privés à jamais de la vue de Dieu... Ils mourront par centaines et par milliers, étouffés, noyés, écrasés, dévorés vivants par les chiens et*

*les porcs. Au contraire, si vous les adoptez, ils vivront ; si par cette petite aumône vous leur créez un trésor de rançon et de bonheur éternel.*

Ce texte révélateur renferme plusieurs «indices» qui attirent notre attention. D'une part, l'auteur souligne la nécessité de sauver chez les enfants «non seulement la vie de ce monde», en leur offrant «surtout le baptême» pour qu'ils obtiennent la vie éternelle. D'autre part, il précise que la voix de l'Œuvre de la Sainte-Enfance, «notre voix», est prête à défendre cette enfance. Et enfin, à travers un nouvel indice de la plus haute importance, nous voyons comment le rachat conçu comme «aumône» pour la libération des enfants crée «un trésor de rachat», puisqu'il renvoie, comme un signe, au rachat effectué par le Christ, qui permet à ces petits d'accéder au «bonheur éternel» qu'il a gagné pour tous et auquel le baptême ouvre les portes.

En guise de synthèse de tout ce qui a été vu jusqu'à présent, il convient de citer à nouveau longuement Carvajal:

*Pour notre conception parfois excessivement partielle et hâtive, il est surprenant de constater ce que l'évêque de Nancy entend par «arracher à la mort le plus grand nombre*

*possible d'Enfants». [“Nouvelles...”, p. 119]. Évidemment, à première vue, l'expression a un sens littéral: les enfants sont jetés dans les rivières et les nouveau-nés sont abandonnés dans les rues pour être mangés par les chiens et les cochons... Il faut les racheter, littéralement, c'est à dire payer leur «prix» et les délivrer de la mort. Or, pour l'évêque, cet « arrachement à la mort » a un sens beaucoup plus profond: ces enfants sont à racheter par le baptême; il s'agit d'assurer « à tous ceux qui mourront en bas âge le bonheur éternel». [...]*

*Le baptême, en particulier, est la raison et le moyen principal de sauver les enfants blessés de la force du mal et de la mort, et de les régénérer comme enfants de Dieu. Mais, une fois régénérés, «ces nouveaux Moïses» [ibid., p. 123] possèdent la grâce divine et, dans les centres prévus à cet effet, ils peuvent recevoir l'éducation chrétienne nécessaire pour qu'ils deviennent «des instruments de salut à l'égard de leurs propres frères». Ces enfants, chrétiens par le baptême et la formation, deviendront précisément ces maîtres d'école, médecins et sage-femmes, catéchistes et même prêtres et missionnaires indigènes qui pourront évangéliser leur peuple en parlant leurs propres dialectes et en partageant leurs propres cultures [cf. ibid., pp. 110, 124].*

### **Synthèse provisoire**

Ce que nous avons vu jusqu'à présent permet de tirer au moins trois conclusions majeures:

- 1.** D'un point de vue historique, le rachat désigne au sens strict la somme (ou l'action, lorsqu'elle n'implique pas de paiement) nécessaire pour permettre à l'Œuvre de la Sainte Enfance de soustraire au danger de mort les enfants victimes de l'abandon, de la déprivation et de la cruauté, dont les missionnaires rapportent l'horrible situation.
- 2.** Ce rachat facilite la protection de l'enfant dans sa réalité corporelle, physique



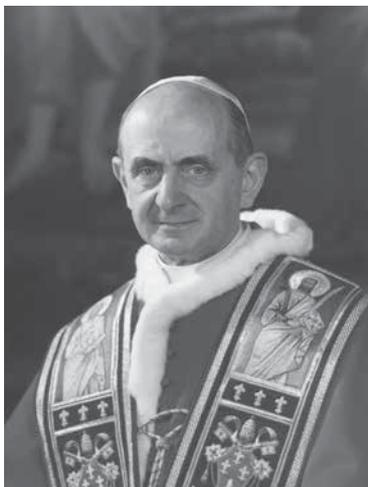
et matérielle, mais on n'en parle jamais sans se référer forcément et immédiatement au domaine spirituel, avec le salut éternel comme bien suprême et horizon définitif.

3. C'est précisément pour cette raison que le rachat et le baptême sont distincts, mais pas dissociés.

Ce deuxième et ce troisième point ne nous frappent peut-être pas outre mesure, mais leur arrière-plan est surprenant, surtout si l'on se situe par rapport aux coordonnées historiques du 19<sup>e</sup> siècle. De manière provocatrice, on pourrait poser une double question sur l'«attitude» de la Sainte-Enfance: si le but était de baptiser, pourquoi était-il nécessaire de se préoccuper autant du sauvetage, c'est-à-dire des besoins corporels; et si le but était de sauver, pourquoi était-il nécessaire d'accorder une telle primauté au baptême? La manière dont l'Œuvre se dégage de ce type de piège sadducéen, en comprenant le rachat comme un «signe» du baptême, et le baptême comme un «signe efficace» du rachat corporel eschatologique, est éclairante (nous y reviendrons plus tard).

Nous comprendrons mieux la transcendance de cette «solution» en la comparant avec l'approche que, en termes missiologiques, **Saint Paul VI** fait dans son Message de la Journée Mondiale des Missions de 1970: avec cette citation, encore une fois longue, mais énormément éclairante, nous concluons cette section. En tenant compte de ce que nous avons analysé sur la Sainte Enfance et sa finalité, là où le Pape, dans son texte, parle d'«évangélisation», appliquons son enseignement au baptême, et là où il parle de «développement», au rachat:

*La question du dualisme: évangélisation-développement, se pose plutôt à propos de la méthode: est-ce l'évangélisation qui doit précéder ou le développement? La réponse*



**Pape Saint Paul VI**

*ne peut être univoque, mais doit être dictée par l'expérience, la possibilité, un empirisme attentif et patient, conforme à l'esprit apostolique et aux exigences des situations diverses, en vue toujours de l'efficacité et de la sainteté de l'activité missionnaire (cf. Ad gentes, 6).*

*Nous pouvons envisager trois moments: avant, pendant, après l'évangélisation, laquelle garde toujours sa priorité essentielle et intentionnelle; le développement, c'est-à-dire l'emploi des moyens d'ordre temporel, peut avoir priorité pastorale propre. On parle de pré-évangélisation, c'est-à-dire de l'approche des futurs chrétiens par la charité, l'aide, l'exemple, la vie en commun, la présence. Puis on parle de service: là où arrive l'Évangile arrive la charité; c'est un témoignage de son efficacité sur le plan humain, qui va de pair avec l'évangélisation: les écoles, les hôpitaux, l'assistance sociale, l'éducation professionnelle; c'est la récompense qui finalement vient après l'évangélisation, c'est-à-dire l'art nouveau de bien vivre.*

*Pour conclure, nous observerons que si la question du dualisme «évangélisation et développement» se pose sur le plan doctrinal, dans la confrontation des fins respectives et dans la hiérarchie des intentions qui s'y rapportent, elle trouve sa réponse dans la définition du Décret conciliaire: «La fin propre de l'activité missionnaire est l'évangélisation et l'implantation de l'Église» (Ad gentes, 6; cf. Fidei donum: AAS 49 [1957] 236).*

*Mais sur le plan pratique, ceux qui ont pris l'engagement missionnaire doivent être convaincus que l'évangélisation s'accomplit aussi au moyen des activités orientées vers le développement temporel et humain des Peuples, auxquels elle est consacrée. De telles activités peuvent se confondre avec*

*l'évangélisation quand, élevées au niveau de la charité, elles ont valeur de fin et encore lorsque, ayant valeur de moyen, elles peuvent, en cours d'exécution précéder et aussi parfaire l'œuvre évangélisatrice.*

## **LE RACHAT ET LA MISSION: LA CONTRIBUTION SURPRENANTE DE LA SAINTE ENFANCE**

### **Les «nouveaux Moïse» de Mgr de Forbin-Janson**

Comme nous l'avons dit au début, une circonstance récente nous a providentiellement fourni de nouveaux indices sur l'intention de l'initiative fondée par Mgr de Forbin-Janson et sur sa signification en tant qu'«Œuvre du rachat». A l'occasion du 180ème anniversaire de cette Œuvre Pontificale, le Pape François a publié un message dans lequel il rappelle que l'enfant que nous vénérons aujourd'hui sous le nom de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Patronne des Missions, était inscrite à la Sainte Enfance. Ce fait nous a poussés à demander au Carmel de Lisieux de nous envoyer, si possible, un fichier numérique de ce «cachet» ou de la carte de son inscription, dont nous connaissons l'existence grâce au site Internet des Secrétariats Internationaux des Œuvres Pontificales Missionnaires.

La photo de la carte en question, pour laquelle nous remercions vivement les archives du couvent, montre que la petite Thérèse Martin a été inscrite comme membre de la Sainte Enfance le 12 janvier 1882, c'est-à-dire alors qu'elle venait d'avoir 9 ans (elle est née le 2 de ce même mois en 1873). La gravure de cette carte montre deux missionnaires recevant deux enfants chinois portés sur leurs épaules dans des paniers au bout d'une perche, enfants



qui vont rejoindre quatre autres petits qui, à gauche, semblent déjà avoir été pris en charge et soignés par les missionnaires.

L'image est en elle-même très expressive de tout ce que nous avons vu à propos du rachat à l'origine de l'Œuvre, mais ce qui est vraiment révélateur pour l'objet de notre étude, c'est la citation du livre de l'Exode (2,9) qui figure dans le memento en latin et en français: «Accipe puerum istum et nutri mihi;] ego dabo tibi mercedem tuam», «Reçois cet enfant et nourris le pour moi. Je te

donnerai moi même ta récompense»; c'est-à-dire «Emmène cet enfant et nourris-le moi, je te donnerai ton salaire». Cette citation figure, après l'ordre de Pharaon de tuer les nouveaux-nés mâles des Hébreux et de les noyer dans le Nil, dans le passage correspondant à la naissance et à la jeunesse de Moïse (Ex 2,1-10):

*Un homme de la maison de Lévi s'en alla prendre pour femme une fille de Lévi. Celle-ci conçut et enfanta un fils. Voyant combien il était beau, elle le dissimula pendant trois mois. Ne pouvant le dissimuler plus longtemps, elle*





prit pour lui une corbeille de papyrus qu'elle enduisit de bitume et de poix, y plaça l'enfant et la déposa dans les roseaux sur la rive du Fleuve. La sœur de l'enfant se posta à distance pour voir ce qui lui adviendrait. Or la fille de Pharaon descendit au Fleuve pour s'y baigner, tandis que ses servantes se promenaient sur la rive du Fleuve. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante la prendre. Elle l'ouvrit et vit l'enfant: c'était un garçon qui pleurait. Touchée de compassion pour lui, elle dit: «C'est un des petits Hébreux.» La sœur de l'enfant dit alors à la fille de Pharaon: «Veux-tu que j'aie te chercher, parmi les femmes des Hébreux, une nourrice qui te nourrira cet enfant? – Va», lui répondit la fille de Pharaon. La jeune fille alla donc chercher la mère de l'enfant. La fille de Pharaon lui dit: «Emmène cet enfant et nourris-le moi, je te donnerai moi-même ton salaire.» Alors la femme emporta l'enfant et le nourrit. Quand l'enfant eut grandi, elle le ramena à la fille de Pharaon qui le traita comme un fils et lui donna le nom de Moïse, car, disait-elle, «je l'ai tiré des eaux».



### **Dignité de l'enfance**

Examinons quelques détails du récit biblique d'Ex 2,1-10, en les rapprochant de la noble vision de l'enfance que Mgr de Forbin-Janson exprime dans ses «Nouvelles...». Pour l'évêque, en effet, l'enfant (dans le texte de l'Exode, Moïse) est quelqu'un de «beau» et digne d'être sauvé. Si une

personne aperçoit le besoin et les pleurs d'un enfant et ouvre ses yeux et son cœur à cette réalité, elle est «touchée de compassion». La réaction qui s'ensuit est de chercher une réponse à ce besoin: il s'agit de trouver quelqu'un qui, comme une véritable «mère», élèvera l'enfant en détresse jusqu'à ce que celle qui l'a «tiré des eaux» puisse s'occuper de lui une fois qu'il aura grandi et «le traitera comme un fils».

En quoi consiste essentiellement cette «beauté» de l'enfant? On le comprendra aisément si l'on se souvient, avec Mgr de Forbin-Janson, que «lorsque naquit à Bethléem l'adorable enfant aux deux natures, Fils de Dieu et Fils de l'homme, Enfant d'une douceur et d'une bonté charmantes», «son humanité naissante semblait déjà consacrer le premier âge de la vie, rendant l'enfance aimable et la couvrant du doux reflet de sa propre gloire». Chaque enfant a donc une beauté et une dignité uniques, découlant du fait que le Fils de Dieu s'est incarné «en se faisant enfant pour se faire homme» et, ainsi, nous sauver.

Le Fondateur détaille ensuite les paroles et les gestes du Seigneur dans sa vie publique qui reflètent son attitude envers les enfants: «un nouveau langage d'enseignement

Le choix d'une telle phrase pour le memento des enfants n'est évidemment pas fortuit, mais il met en lumière une expression forte de Mgr de Forbin-Janson dans ses «Nouvelles...»: il y parle des enfants sauvés par l'Œuvre et «préparés dès l'enfance à l'apostolat...» comme «tous ces nouveaux Moïse qui, s'étant sauvés eux-mêmes, deviendront les sauveurs de leurs frères». Essayons d'approfondir cet indice dans la perspective de la Sainte Enfance comme «Œuvre du rachat».



et d'exemple» qui confirme en quelque sorte cette dignité accordée à l'enfance par sa Sainte Enfance, son incarnation et sa vie cachée. Cette valorisation va jusqu'au point surprenant où les petits sont érigés en modèles pour les disciples adultes. Le pape saint Léon le Grand le résume admirablement:

*Le Christ aime l'enfance qu'il a d'abord vécue et dans son âme et dans son corps. Le Christ aime l'enfance, maîtresse d'humilité, règle d'innocence, modèle de douceur. Le Christ aime l'enfance, vers elle il oriente la manière d'agir des aînés, vers elle il ramène les vieillards ; il attire à son propre exemple ceux qu'il élève au royaume éternel.*

Comment ne pas être «touché de compassion» par un enfant, et surtout par un enfant en difficulté, qui souffre, qui est injustement traité? Dans la dynamique de l'incarnation, les conséquences de tout ceci sur l'initiative lancée par l'évêque français étaient évidentes et expliquent toute l'activité ultérieure de l'Œuvre de l'Enfance Missionnaire, telle que nous pouvons la voir aujourd'hui. Comme le souligne Juan Carlos Carvajal:

*Ainsi, par leur dépendance, les enfants évoquent l'Enfant Jésus ils sont ses petits frères et sœurs. Cependant, Jésus n'était pas dépendant uniquement dans son enfance, il l'est toujours. En réalité, Jésus*

*est l'éternel Enfant-Fils de Dieu. Il se sait lié au Père, dépendant en permanence de sa divine providence: il vit en recevant tout de Lui (cf. Mt 11, 27) et en accomplissant sa volonté (cf. Jn 4, 34); et c'est à partir de cette dépendance qu'il sauve l'humanité. D'ici se précise l'identification que fait Jésus entre les enfants, Lui-même et Celui qui l'a envoyé, et son caractère impératif pour ses disciples: accueillir un enfant - en Son nom - c'est accueillir l'Enfant-Fils de Dieu, et l'accueillir, en vérité, c'est accueillir son Père providentiel, avec lequel Il ne fait qu'un dans l'amour (cf. Jn 10,30 ; 14,9). En effet, en accueillant les enfants dans leur faiblesse, en les protégeant des menaces et en favorisant leur développement intégral, c'est le Fils de Dieu lui-même que l'on accueille et que l'on sauve, lui qui a caché sa gloire et s'est présenté impuissant, ayant besoin de l'attention et des soins des hommes. En accueillant la faiblesse de Jésus représentée chez les enfants, nous accueillons le salut que Dieu le Père offre gratuitement et accorde à ceux qui - avec un cœur aussi miséricordieux et généreux que le sien - accueillent et prennent soin de ses plus jeunes enfants.*

### **Selon l'esprit de l'Église**

Dans l'une de ses homélies sur le livre de l'Exode, Origène propose une lecture du passage ci-dessus (Ex 2, 1-10) qui peut nous offrir un autre indice important en ce qui concerne l'Œuvre de la Sainte Enfance:

*Je pense qu'on peut voir dans la fille du Pharaon l'Église qui se rassemble des nations. Bien qu'elle ait un père impie et injuste, il lui est néanmoins dit par le prophète: «Ecoute, ma fille, regarde et tends l'oreille, oublie ton peuple et la maison de ton père, alors le roi désirera ta beauté [Ps 45 (44),11-12]. C'est donc elle qui sort de la maison de son père et vient aux eaux, pour se laver des péchés qu'elle avait contractés dans la maison de son père. Puis elle acquiert aussitôt des entrailles*





de miséricorde [cf. Col 3,12 (Lc 1,78)] et elle a pitié de l'enfant. Cette Eglise, donc, vient des nations, trouve que Moïse gît dans les joncs, rejeté par les siens, exposé; elle le met en nourrice et il est nourri chez les siens où il passe son enfance. Quand il est devenu grand, on le lui amène et il est adopté comme fils.

Peut-être ne serait-il pas déraisonnable de développer l'inspiration qu'Origène énonce au début de ce texte, pour essayer de mieux comprendre pourquoi la phrase de l'Exode 2,9 pouvait être si évocatrice des intentions de la Sainte Enfance qu'elle est devenue une citation emblématique dans ces inscriptions de rappel. Ainsi, dans la fille de Pharaon (l'Église «rassemblée du milieu des païens» et qui «vient des nations»), nous pourrions voir plus concrètement l'Église locale en formation, née de l'annonce missionnaire; et dans la mère de Moïse, le nouvel Israël, l'Église universelle et, surtout, les Églises locales déjà consolidées.

L'Œuvre fondée par Mgr de Forbin-Janson apparaîtrait ainsi comme l'Église «mère» qui, de manière surprenante à travers ses jeunes enfants (rôle qui, dans le passage biblique, serait incarné par Marie, la sœur vigilante de Moïse), vient en aide à cette mère «adoptive», encore incapable de s'occuper convenablement de ses propres enfants. Moïse, figure centrale de l'histoire (pas encore comme le personnage majeur qu'il sera, mais comme un sujet patient) a tout le pouvoir d'évoquer, en tant qu'enfant révélé, ces autres enfants abandonnés que les missionnaires rencontraient et *rachetaient*.

Ainsi, il serait suggéré que l'enfant en danger (initialement situé en Chine) soit sauvé de et par «l'eau», celle du *baptême*; qu'il soit

*racheté* par sa mère, l'Église, qui l'élève jusqu'à ce qu'elle puisse le rendre à cette jeune Église préfigurée par la fille de Pharaon; et qu'il soit également *éduqué*, d'abord par la première, puis par la deuxième (les trois éléments qui constituent la finalité de l'Œuvre selon son «Règlement» de 1872). Ce processus culmine lorsque l'Église «fille de Pharaon» peut «rendre» à l'Église «mère» la faveur qu'elle lui a faite, en l'enrichissant de son apport issu de la communion et de la mission.

Au-delà du succès plus ou moins grand de l'application concrète que nous suggérons, il paraît évident qu'en voyant les enfants aidés par la Sainte Enfance comme de «nouveaux Moïse», Mgr de Forbin-Janson présente ces petits comme sauvés et, en même temps, sauveurs de leur peuple; c'est-à-dire comme «*rachetés* et *racheteurs*», comme «*baptisés* et *envoyés*», comme «*disciples missionnaires*». Sauvés de et par les eaux du baptême (comme Moïse au Nil), ils sont envoyés pour sauver les autres en leur offrant ces mêmes eaux libératrices (comme Moïse aux siens lors de la traversée de la Mer Rouge). Pour résumer, on pourrait dire que l'évêque français, par la simple allusion à Moïse, rend déjà implicite le sens ecclésial et donc vocationnel, baptismal et missionnaire de l'Œuvre qu'il a fondée.

### **Objectif missionnaire de l'Œuvre**

Pour approfondir ce sens missionnaire essentiel du charisme de la Sainte Enfance, prenons comme point de départ la manière particulière de voir et d'agir de la Sainte Enfance, que nous venons de décrire dans le paragraphe précédent. Juan Carlos Carvajal la résume ainsi:



*Il [Mons. de Forbin-Janson] avait conçu cette œuvre comme une œuvre intégrale: il ne s'agissait pas seulement de sauver de la mort les enfants de parents infidèles pour leur offrir des conditions de vie acceptables, mais aussi de les former aux vertus humaines et chrétiennes, dans une série de centres, afin qu'ils deviennent ces nouveaux Moïse qui, sauvés des eaux, seraient les libérateurs et les évangélisateurs de leurs propres peuples.*



*En ce sens, il est important de souligner que la contribution des enfants à la mission ecclésiale ne réside pas seulement dans l'origine de l'Œuvre: elle est aussi dans son but. Au début, les enfants concernés sont secourus, baptisés et éduqués dans la foi grâce aux dons et aux prières de leurs frères chrétiens; mais, au fil du temps, ils deviennent eux-mêmes les sujets de la mission de leur peuple et l'encouragement de la vie de foi de leurs frères dans les Églises de longue tradition chrétienne.*

Dans une approche complémentaire, Joseph Ballong-Wen-Newuda remarque que le triple objet de la Sainte Enfance mentionné dans son «Règlement» est unifié en une seule mission, ce qui est certainement conforme au «caractère intégral» souligné par Carvajal:

*Chacun de ces trois buts, en effet, n'était qu'un moyen d'atteindre un seul et unique objectif: le salut des enfants; le rachat, le baptême et l'éducation constituaient les trois axes de la*

*mission de l'Œuvre; les enfants étaient sauvés de la mort pour renaître par l'eau et l'Esprit Saint, avec la grâce du baptême; mais, en plus, ils devaient être éduqués à connaître Dieu et à l'aimer dans un esprit d'engagement apostolique à la charité chrétienne et à la solidarité fraternelle. Il s'agit donc d'une association spécifique ment missionnaire dès sa création.*

Ce sens missionnaire apporté par la Sainte Enfance suppose, en

définitive, quelque chose d'inhabituel: l'«audace» de comprendre le mandat missionnaire du Seigneur comme s'adressant aussi aux enfants, dans la mesure où ceux-ci, en tant que baptisés, ne peuvent manquer d'en être, à leur manière

et à leur niveau, les destinataires. En effet, l'Œuvre fait siennes, comme deux des trois composantes propres à sa finalité, le *baptême* et *l'éducation*, que nous retrouvons explicitement dans la formulation de ce mandat en Matthieu: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant



au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,19-20).

La troisième composante, à savoir le rachat, apparaît à la base du mandat missionnaire chez Luc: «Ainsi est-il écrit que le *Christ souffrirait* et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les



nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins» (Lc 24,46-48). La mission de l'Église, animée par l'Esprit Saint, est d'étendre à toute l'humanité et donc «à toute la création» (Mc 16,15; cf. Rm 8,19-22, v. *infra*) les bénéfices du Rachat payé par le Christ au Père par sa passion et sa mort sur la croix. Les disciples doivent offrir à tous la possibilité de se prévaloir de ce Rachat par le baptême (commandement de Marc, cf. 16,16) et la réconciliation (commandement de Jean, cf. 20,23). Et il est juste que, dans l'Œuvre de la Sainte Enfance, les innocents, les enfants, assument tout particulièrement la tâche missionnaire de diffuser le baptême, le sacrement qui restaure l'innocence.

À ce stade, nous pourrions voir dans la mission un rachat ou un «prix de l'amour» - si vous me permettez l'expression - que l'Église «continue à payer» pour le salut des âmes, comme une actualisation du Rachat que le Seigneur a payé pour tous dans son sacrifice pascal. Si «le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude» (Mt 20,28), il est cohérent que ceux qui le suivent - «disciples missionnaires» et missionnaires au sens spécifique - prolongent sa mission en prolongeant également l'offrande de sa rançon, étant donné que «la mission des disciples est une coopération à celle du Christ»: «L'envoyé entre, en effet, dans la vie et la mission de Celui qui s'est anéanti en prenant la forme d'esclave (Ph 2,7)»; celui qui, effectivement, «s'est livré en rançon pour tous» (1 Tim 2,6).

Nous insistons sur le fait que ce qui est inédit dans l'inspiration reçue par Mgr de Forbin-Janson, c'est d'affirmer que les enfants sont impliqués dans ce rachat salvateur, qu'ils y participent



par leur union au Christ Enfant, réalisée par le baptême. En effet, le contraste entre leur pauvreté en ressources, leur «petitesse» au sens évangélique, et les résultats d'évangélisation et de promotion humaine de l'action de l'Œuvre sert à démontrer «la présence et la puissance de l'Esprit, de même que l'aide de Jésus», témoignant clairement et avec force que la mission «ne s'appuie pas sur les capacités humaines, mais sur la puissance du Ressuscité».

Afin de mieux connaître le contexte impressionnant de la perspective missionnaire fournie par la Sainte Enfance, nous allons maintenant parcourir une piste qui nous semble significative, parmi d'autres, sans aucun doute, possibles.

### **Des racheteurs avec le Racheteur**

Bien que notre but n'ait pas été et ne soit pas de nous attarder sur le rachat en tant que concept biblique ou théologique, la recherche d'un support pour notre étude nous a conduit au texte suivant d'Albert Gelin, PSS. Il nous a semblé opportun, à partir de cette citation d'Exode 2,9 figurant sur la carte d'inscription de sainte Thérèse, de considérer ces mots de son explication du salut-rédemption comme l'une des principales expressions concernant les biens messianiques dans l'Ancien Testament:

*Pour décrire le salut comme une œuvre divine, la Bible utilise volontiers deux expressions qui ont une longue histoire: Dieu rachète (padah) et Dieu délivre (ga'al). Le premier signifie «payer une rançon»; mais lorsqu'il s'agit de Dieu, il n'y a pas de partie qualifiée pour recevoir sa rançon - une inadéquation essentielle du langage humain! Le «rachat»*

*(ou la Rédemption) a déjà eu lieu dans le passé pour le peuple d'Israël, lorsqu'il est sorti de l'esclavage en Egypte [...]. Quand viendra le temps du salut, et quand Dieu jugera bon d'agir par sa grâce (héséd), il y aura encore une nouvelle Rédemption [...] [Le moment viendra] où se constituera le véritable Israël de Dieu<sup>2</sup>.*

En sauvant l'homme et en l'arrachant à la mort, c'est Dieu qui assume librement le paiement de la rançon qui lui était inaccessible. C'est ce que dit le Psaume 48: «[...] Mais l'homme ne peut acheter son rachat ni payer à Dieu sa rançon» (v. 8); il est coûteux, le rachat de son âme, et il manquera toujours pour que l'homme survive et jamais ne voie la fosse» (vv. 9-10); «Mais Dieu rachètera mon âme des griffes du shéol, et me prendra» (v. 16). Une telle rançon, comme l'explique Gelin, ne peut être reçue que par Dieu lui-même. Et de plus, pour être digne de celui qui la paie et de celui qui la reçoit, cette rançon doit être aussi Dieu lui-même, le Fils incarné. C'est dans ce «non-sens» d'un amour inconcevable que réside notre Salut, accompli par Jésus-Christ.

Ce que nous voulons souligner ici, c'est qu'en se présentant comme l'Œuvre du rachat, la Sainte Enfance fait de son action charitable un signe du Rachat accompli par notre Seigneur pour toute l'humanité; un rachat de la mort à la vie qu'il a gagné pour tous, et que chacun «accepte pour lui-même» en recevant les eaux du baptême, puisque «le baptême signifie la communion avec la mort du Christ» (CCE 1220). Par leur participation à l'Œuvre, les enfants chrétiens ouvrent aux autres qui ne le sont pas encore la possibilité de bénéficier, en vertu de ce sacrement, du fait qu'ils ont été rachetés par le Rédempteur.

Le lien avec la Sainte Enfance de Jésus est donc

fondamental pour l'expérience de foi et de charité offerte aux enfants, et pour comprendre l'action de ces derniers en faveur de leurs frères et sœurs les plus démunis. Avec cette Œuvre, les petits apprennent, non pas théoriquement mais par l'expérience, que Lui, Jésus-Christ, est le Racheteur et le Rachat, mais aussi le Racheté chez les enfants dont s'occupe l'Œuvre. Missionnaires avec le Premier Missionnaire, racheteurs avec le Racheteur, «nouveaux Moïse» avec Jésus «le Nouveau Moïse», les petits de la Sainte Enfance «agissent» ainsi efficacement comme Église, c'est-à-dire comme «communion missionnaire», tandis que l'œuvre pédagogique et éducative les aide à vivre de façon cohérente «en chrétiens» et à progresser sur le chemin qu'ils ont emprunté.



### **Le baptême et le rachat du corps**

Continuons sur cette lancée en lisant le passage suivant de l'épître aux Romains (8,19-23):

*Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu: si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, c'est*

*avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule: nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps.*

En bref, sans vouloir entrer dans les détails, la clé qu'offre ce passage des Romains pour comprendre la portée de la Sainte Enfance est convaincante, car il relie clairement l'adoption filiale et le rachat *du corps*. Il est frappant de penser que cette Œuvre, parfois réduite à tort à un répertoire «anodin» d'activités, puisse

<sup>2</sup>GELIN, A., Las ideas fundamentales del Antiguo Testamento (Desclée de Brouwer, Pamplona 31965) 59-60



avoir, avec son accent sur le rachat et le baptême, une telle projection eschatologique - puisqu'elle renvoie à la résurrection de la chair - et qu'elle rende les enfants partie prenante - nous insistons: de manière expérimentale, et non théorique.



Sans parler explicitement du baptême, le texte paulinien se réfère donc à notre condition d'enfants de Dieu grâce à l'Esprit, condition qui se vérifie en vertu de ce sacrement. En même temps, il manifeste de façon radicale la valeur et la dignité du corps, de ce corps que le Christ a pris dans son incarnation (cf. Heb 10,5); de ce corps de « l'un de ces plus petits de mes frères » (Mt 25,40) dans lequel il continue à se rendre présent; de ce corps de chacun qui, « bien acheté », « est un temple du Saint Esprit » (1 Cor 6,19) dès que l'eau du baptême se déverse sur lui; de ce corps qui ressuscitera un jour, associé à la résurrection de celui qui a versé son sang pour le salut du monde.

C'est pourquoi, lorsque les missionnaires - comme ceux figurant dans le memento écrit sur la carte de la Sainte Enfance de sainte Thérèse, aux débuts de la Sainte Enfance, ou ceux d'aujourd'hui - se soucient de dispenser aux enfants les plus nécessiteux du monde des soins, une maison, une protection, de la nourriture, ils offrent des signes de la rédemption du corps initiée par le baptême et mettent en évidence leur immense dignité en tant que personnes. Il ne s'agit pas seulement de leur offrir une « bonne vie » purement humaine, mais de suivre le chemin de Jésus qui « est venu apporter le salut intégral qui saisit tout l'homme et tous les hommes, en les ouvrant à la perspective merveilleuse de la filiation divine ».

C'est cette vision holistique de la mission que le pape François justifie et illustre par ces mots:

*Tout ce qui est compris dans l'horizon des Béatitudes et des œuvres de miséricorde est en accord avec la mission. C'est déjà une annonce. C'est déjà la mission. L'Église n'est pas une ONG, c'est autre chose. Cependant, l'Église est également un hôpital de campagne, où tous sont accueillis, comme ils sont, et où sont soignées*

*les blessures de tous. Ceci fait partie de sa mission. Tout dépend de l'amour qui fait battre le cœur de celui qui agit. Si un missionnaire aide à creuser un puit au Mozambique, parce qu'il s'est aperçu que cela est utile à ceux qu'il baptise et auxquels il prêche l'Évangile, comment peut-on dire que cette œuvre est séparée de l'annonce? On peut aussi accomplir la mission selon le Christ en construisant des terrains de football pour les enfants de la banlieue de Buenos Aires. Une sœur qui travaille dans un hôpital, peut être parmi des non-chrétiens, annonce l'Évangile par la charité avec laquelle elle soigne les malades, et manifeste ainsi son amour pour Jésus et l'amour de Jésus pour les malades.<sup>3</sup>*

### **CONCLUSION: LA PÉDAGOGIE DE L'ENFANCE MISSIONNAIRE**

Après avoir parcouru ce chemin, faisons maintenant le point sur les aspects que la Sainte Enfance met le plus en évidence en tant qu'« Œuvre du rachat ». Ces aspects sont, pour ainsi dire, les centres d'intérêt sur lesquels l'initiative fondée par Mgr de Forbin-Janson souhaite attirer l'attention (non pas dans un sens intellectuel, mais plutôt dans un sens fraternel) des enfants. Il se trouve toutefois que ces centres d'intérêt sont d'une telle importance que cette Œuvre peut parfaitement nous servir, à nous adultes d'aujourd'hui, comme signe pour rappeler ou revitaliser des aspects essentiels

<sup>3</sup> FRANCISCO, Sin Jesús no podemos hacer nada. Ser misioneros en el mundo de hoy (Libreria Editrice Vaticana-Romana, Madrid 2021) 51-52.

de notre vie chrétienne et, par conséquent, de notre vie missionnaire.

Le premier d'entre eux est la centralité du baptême. La Sainte Enfance souligne «tout naturellement» la *nécessité ordinaire* de ce sacrement pour le salut, où *nécessité* est le substantif et *ordinaire* l'adjectif (cf. CCE 1257-1261). Tout en sachant que Dieu «n'est pas lui-même lié à ses sacrements» (CCE 1257), et tout en reconnaissant que sa bonté laisse ouverte la possibilité d'autres voies «extraordinaires» de salut, ce que cette Œuvre proclame, avec simplicité et enthousiasme, c'est que le baptême a «tout son sens»: «D'autant plus pressant est aussi l'appel de l'Église à ne pas empêcher les petits enfants de venir au Christ par le don du saint Baptême» (CCE 1261). «La pure gratuité de la grâce du salut est particulièrement manifeste dans le Baptême des enfants» (CCE 1250).

Le second aspect est la nécessité de la mission, que l'Œuvre comprend «d'emblée» comme étant liée au baptême. Celui qui reçoit «le sacrement de la foi» (CCE 1253) reçoit du Seigneur le mandat missionnaire, qui le pousse à répandre le don de cette foi à travers l'offre du baptême et l'instruction et la catéchèse qui s'ensuivent. La Sainte Enfance montre clairement que le baptême implique la mission (cf. CCE 1270) et que la mission «implique» le baptême. Dans ce contexte, on comprend bien le dynamisme missionnaire caractéristique de la réciprocité, du «donner et recevoir», que l'Œuvre exprime dans sa devise générale: «Les enfants aident les enfants». Comme nous l'avons déjà dit,



dans l'Église nous sommes tous, et les enfants aussi et de plein droit, «baptisés et envoyés», «rachetés et racheteurs».

Le troisième aspect consiste à avoir une vision intégrale de la personne, afin d'éviter une conception dichotomique ou manichéenne qui chercherait à opposer - même dans la mission - l'attention au corps et l'attention à l'âme. Ce qui est surprenant, c'est que c'est précisément «le rachat», quelque chose d'apparemment aussi «terre à terre» que le paiement d'un tribut, qui permet à l'Œuvre de remonter des nécessités matérielles impérieuses à rien de moins que la résurrection des morts. Le rachat, en

matière de protection et de promotion de la personne, devient le signe du rachat opéré par le baptême et, par celui-ci, le signe du rachat eschatologique.

Ainsi, les portes de ce rachat définitif nous sont ouvertes par le baptême (premier aspect). Unis par ce sacrement au Christ - à sa «Sainte Enfance» -

les enfants peuvent ouvrir ces mêmes portes à d'autres enfants par la mission (deuxième aspect). Le rachat «corporel» des petits les plus souffrants et les plus nécessiteux - un rachat effectué par les missionnaires, soutenus par les «petits missionnaires» de l'Œuvre - manifeste la dignité de tout être humain et de tous les enfants du monde, selon une vision intégrale de la personne et de la mission (troisième aspect) qui découle de l'«intégrité» du salut qui nous est offert comme une pure grâce en Jésus-Christ.

En résumé, la Sainte Enfance montre que le baptême nous rachète pour la mission, que



la mission rachète nos frères et sœurs pour le baptême, et que nous sommes tous rachetés par le Christ pour un salut intégral. En même temps, cette Œuvre permet aux enfants de faire l'expérience authentique et profonde que nous sommes «baptisés dans l'Église», «missionnaires dans l'Église» et «sauvés dans l'Église», c'est-à-dire que le baptême, la mission et le salut sont des réalités qui s'accomplissent «ecclésialement». Cela implique, dans un sens de communauté et de communion, que chacun doit y participer «personnellement» et, en même temps, comme nous l'avons déjà dit, «réciproquement».

En d'autres termes: je ne peux pas me baptiser, m'envoyer ou me sauver moi-même, mais je peux être un instrument pour que, par l'intermédiaire de l'Église, quelqu'un d'autre puisse être baptisé, envoyé et sauvé. Ainsi sommes-nous tous, et les enfants chrétiens aussi, des «instruments de salut» les uns pour les autres, selon l'expression que Mgr de Forbin-Janson utilise à deux reprises dans ses «Nouvelles...». Voilà ce que l'Œuvre qu'il a fondée a montré par sa grande valorisation du «sacrement de la régénération» (CCE 1213). Ainsi, l'Enfance Missionnaire, l'Œuvre de la Sainte Enfance et du rachat, vient aujourd'hui aussi racheter le baptême, non pas, évidemment, parce que le baptême lui-même serait en danger, mais parce que notre perception de celui-ci, de sa signification, de sa nécessité ordinaire et de sa transcendance missionnaire, serait en péril.

Nous ne voudrions pas terminer sans souligner que l'évêque fondateur n'a pas pu développer théologiquement ce que cette initiative charismatique portait en elle. D'autre part, l'intention de cette Œuvre n'est pas d'offrir aux enfants un répertoire d'arguments théoriques, mais une pédagogie qui les conduit à une expérience et se transforme en témoignage. Elle y parvient par une unité d'action toute simple qui permet d'accéder à une réalité très profonde: au départ, le double geste de la pièce de monnaie et de l'Ave Maria proposé aux

enfants par Mgr de Forbin-Janson.

En effet, «les enfants *rachètent* les enfants», et c'est ce qu'ils expérimentent eux-mêmes lorsque, poussés par l'amour du Christ (cf. 2 Co 5,14), ils offrent leur argent, en le mettant en commun avec celui d'autres enfants du monde dans le Fonds Universel de Solidarité de la Sainte Enfance, afin d'aider les petits les plus nécessiteux. Mgr de Forbin-Janson a eu l'idée d'encourager et de canaliser ce rachat, sans doute modeste, afin qu'il porte des fruits surabondants en le remettant entre les mains de Dieu par la prière.

Il s'agit sans aucun doute d'une application aux enfants du binôme missionnaire prière-charité, reçu comme charisme originel des Œuvres Pontificales Missionnaires par la bienheureuse Pauline Jaricot, fondatrice de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi. En outre, en se basant précisément sur la petitesse et l'innocence des enfants, cela met en évidence, pour l'enseignement des adultes, que nous sommes tous des missionnaires «baptisés et envoyés» et que c'est la providence de Dieu, à laquelle nous nous «connectons» par la confiance et la prière, qui fait avancer la mission, dans toute sa beauté et sa fécondité, sous la protection de la Reine des Missions, «jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20).

# LES MISSIONNAIRES XAVÉRIENNES DE MARIE

Les Missionnaires Xavériennes de Marie sont la branche féminine de la Congrégation des Missionnaires Xavériens. Le saint évêque Guido Maria Conforti, qui avait fondé les Xavériens en 1895, avait, à sa demande, obtenu l'encouragement de Rome pour fonder la branche féminine, mais il mourut en 1931. Son projet fut alors réalisé par l'un de ses disciples, le Père Giacomo Spagnolo, qui réussit à obtenir la collaboration de Celestina Bottego pour ce projet. En 1944, après avoir pris le temps de reconsidérer son refus initial, Celestina accepta et mit sa personne, sa maison et tous ses biens à la disposition de la famille missionnaire naissante.

Le but de la Congrégation est exclusivement missionnaire et s'inspire, comme celui des Xavériens, de l'ardeur missionnaire de l'évêque Conforti manifestée par le père Giacomo et la mère Celestina.

Les missionnaires xavériennes sont restées une petite réalité d'environ deux cents personnes, dispersées dans différents pays : Brésil, Mexique, Etats-Unis, Cameroun, Tchad, République Démocratique du Congo, Japon et Thaïlande. Elles forment aujourd'hui une famille multiculturelle, composée de sœurs originaires de tous les pays où elles sont présentes.

## L'ÉVANGILE APPARTIENT AUX PETITS

«Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu» (Mc 10,14). Jésus a aimé et accueilli les enfants tels qu'ils étaient, et non comme de futurs adultes. Il les a même désignés comme un modèle pour devenir des disciples: «Si vous ne retournez à l'état des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux» (Mt 18,3).

L'histoire des enfants est jalonnée d'amour mais aussi d'abandon, de respect mais aussi d'exploitation, de transmission de valeurs mais aussi d'ignorance de leur valeur. C'est au XIXe siècle que surgit dans l'Eglise la brillante intuition de l'évêque de Nancy, Charles de Forbin-Janson. Ne

pouvant aider les enfants chinois faute de missionnaires, éclairé par les conseils de Pauline Jaricot qui avait fondé l'Œuvre de la Propagation de la Foi quelques années auparavant, l'idée que «les enfants aident les enfants» germe dans l'esprit de l'évêque français. C'est ainsi qu'il lance une sensibilisation auprès des enfants français pour «un Je Vous salue Marie par jour et un sou par mois» pour les enfants chinois. En 1843 naît l'Œuvre de la Sainte Enfance, que Pie XI reconnaîtra quatre-vingts ans plus tard comme étant «Pontificale». Aujourd'hui, l'Œuvre Pontificale de l'Enfance Missionnaire, telle qu'elle s'appelle désormais, est l'une des quatre Œuvres Pontificales Missionnaires confiées à la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples. Implantée dans plus de 130 pays, elle témoigne à l'ensemble de la communauté chrétienne qu'il est bien vrai que c'est aux Petits qu'appartient le Royaume. Voici quelques échos de cette Œuvre de l'Enfance Missionnaire (OEM) dans les lieux où travaillent nos Sœurs.





## BRÉSIL

### DU SUD



Dans notre paroisse de **Londrina**, Paraná, j'accompagne depuis deux ans le groupe d'enfants de l'EM qui a pour objectif l'évangélisation d'enfants par d'autres enfants. Le groupe a vu le jour il y a une dizaine d'années, grâce à quelques animateurs, dont notre sœur Carmen Cruz. Affaibli par la pandémie et le manque d'animateurs, le groupe est aujourd'hui à nouveau nombreux et il est conduit par un couple : la femme s'occupe des enfants et son mari du groupe d'adolescents, qui s'est mis en place récemment.

C'est un plaisir de voir l'enthousiasme avec lequel les enfants - entre cinq et douze ans - entendent parler de Jésus et le communiquent. C'est une façon pour eux de commencer à s'intégrer dans la vie de l'Eglise. Nous, les adultes, nous ne faisons que les accompagner.

Les enfants se réunissent tous les samedis en début d'après-midi. A leur arrivée, ils préparent la salle avec des symboles du monde. Certains d'entre eux animent la rencontre. Vu qu'ils sont petits, ils sont accompagnés d'un parent ou des deux : ceux-ci restent au bord de la pièce et suivent la réunion qui se déroule dans la partie centrale de la salle.

Le dimanche, à la Messe de 11 heures, foulard autour du cou, les enfants et les adolescents accueillent les participants, aident à l'hygiène des mains et suivent le moment de l'offrande. Chaque mois, ils mettent dans la tirelire commune l'offrande de leur sacrifice de la semaine pour le but missionnaire indiqué au diocèse.

Les adultes qui les accompagnent leur expliquent les situations du monde. Cette année, l'aide est destinée aux enfants d'Afrique. De plus, chaque samedi, ils prennent un engagement pour la semaine - par exemple : aider leur maman - et le samedi suivant, ils font un compte-rendu. Les parents expriment souvent leur joie et leur gratitude pour les progrès qu'ils constatent chez leurs enfants.

Il est important d'aider ces petits à connaître Jésus et à prendre conscience de la réalité d'autres enfants en plus grande difficulté qu'eux, mais aussi à savoir prendre soin des objets, à ne pas gaspiller la nourriture, à ne pas réclamer le superflu. Ils doivent être éduqués à penser aux autres, en prenant pour modèle le Seigneur Jésus.

Ces enfants participent également à la catéchèse ordinaire et rendent différents services, comme celui d'enfant de chœur. Leurs parrains sont Sainte Thérèse de Lisieux et Saint François Xavier. Leur enthousiasme nous réjouit.

L'année dernière, ils ont animé la neuvaine de Noël, qui passait de famille en famille, et ils l'ont fait avec tant de soin ! Pendant la semaine de Pâques, après avoir écouté l'histoire de Jésus qui lave les pieds des disciples, ils se sont lavés les pieds entre eux. Certains ont d'abord refusé, puis, voyant que les autres le faisaient volontiers pour imiter Jésus, ils ont pris courage et l'ont fait.

*Maria de Jésus da Silva dos Santos*

## BRÉSIL

### DU NORD

Dans le **diocèse d'Abaetetuba**, au Pará, l'Enfance et Adolescence Missionnaires (EAM) est très développée. Quelque peu affaiblie pendant la pandémie, elle redémarre aujourd'hui. Il y a actuellement vingt-et-un groupes de l'EAM dans le diocèse, ce qui correspond au nombre de paroisses. L'EAM est également présente dans les écoles et commence à se développer dans les îles le long du fleuve. Les enfants sont impressionnés par l'annonce faite par un autre enfant et certains demandent à rejoindre le groupe.

L'EAM prend de plus en plus le visage d'une église en sortie. Les enfants et les adolescents deviennent des protagonistes de la mission, au point que ce sont eux qui se chargent du bon déroulement des rencontres. Le diocèse organise des sessions de formation pour les nouveaux coordinateurs âgés de 16 ans et plus, qui soutiennent l'engagement des 9-10 ans qui animent les réunions et qui reçoivent eux aussi une formation. Ainsi, dès leur plus jeune âge, les enfants, préparés et motivés, mûrissent dans leur engagement à être les hérauts du message de Jésus. Les fruits de cette démarche se manifestent en abondance.

Cette année aussi, pour la sixième fois, des enfants et des adolescents se préparent à vivre l'expérience de la «mission». Chaque matin, nous les accompagnons pour rendre visite aux familles dans la banlieue de la paroisse. Les enfants se préparent d'abord avec une retraite et une formation sur la manière d'approcher les familles et de leur parler de Jésus. Et c'est ce qu'ils font de tout leur cœur : ils partagent la parole de Dieu, et transmettent une joie si profonde qu'elle retient aussi l'attention des adultes. Pendant et après le déjeuner, le programme prévoit des jeux dynamiques. L'après-midi, nous nous retrouvons pour un partage de l'expérience et il est merveilleux d'entendre leurs récits.

Actuellement, je me trouve dans une paroisse de l'État du Maranhão, et j'ai toujours le désir de revitaliser cette œuvre. Pour l'instant, il n'y a qu'un seul groupe au centre: notre souhait est que le groupe puisse également s'implanter dans les différentes communautés des villages qui composent la paroisse.



L'EAM est une réalité qui me procure une grande joie. J'ai toujours cru au potentiel des enfants comme protagonistes de l'annonce : l'enfant évangélise l'enfant, l'adolescent évangélise l'adolescent. C'est à nous de semer la Parole dans leur cœur et de leur donner confiance, sans jamais nous lasser. Une fois adultes, ce sont eux qui exprimeront le visage de l'Église en sortie, parce qu'ils ont appris à vivre la dimension missionnaire dès l'enfance.

Je voudrais inviter les animateurs pastoraux à promouvoir l'EAM là où ils se trouvent, malgré les difficultés, telles que la réticence de certains prêtres. Continuons à semer « des cœurs brûlants et des pieds en marche », comme l'a dit le Pape l'année dernière à l'occasion de la Journée Mondiale des Missions.



*Marta Cardoso*



## MEXIQUE

J'exerce mon apostolat dans la municipalité de **Zapopan**, à la périphérie de Guadalajara. Les maisons sont éparpillées entre les collines et les petites dépressions ; certaines sont construites en matériaux résistants, d'autres en bois ou en matériaux plus simples, avec des toits en plastique, soutenus par des poteaux. Les familles qui y vivent sont pauvres. Parfois, pour arriver à l'heure au travail, les gens sortent de chez eux à 4 ou 5 heures du matin. C'est risqué, car c'est une banlieue où circulent la drogue et toutes sortes de vices.

Je suis heureuse d'accompagner les enfants vers les Sacrements et de rencontrer leurs parents pour méditer sur la Parole de Dieu. Je voudrais promouvoir l'EAM dans cette région également. Mon expérience dans cette Œuvre m'a en effet permis de découvrir que les enfants et les adolescents peuvent apprendre à être des protagonistes dans l'Église et grandir dans l'amour de Dieu et envers leurs frères et sœurs par le biais de petits services et de gestes de solidarité. Même au sein de la famille, ils deviennent plus serviables et créatifs, et souvent, petit à petit, ils impliquent aussi leur famille dans les activités. Ce cheminement les aidera à découvrir la vocation à laquelle le Seigneur les appelle.

L'EAM s'adresse aux garçons et aux filles de 4 à 15 ans. Chaque groupe a son propre livre de formation à travers lequel, à la lumière de l'Évangile, les enfants apprennent à connaître Jésus et sa mission. La formation comprend des activités manuelles et des ateliers au cours desquels les enfants prennent conscience que Jésus les appelle, eux aussi, à être missionnaires. Ils rendent visite à des familles, en invitant d'autres enfants et adolescents à participer ; lorsqu'ils rencontrent une famille dans le besoin, les enfants s'organisent pour lui apporter de l'aide.

Tous les deux ans, le Mexique organise un Congrès national de l'EAM, précédé, dans chaque diocèse, d'un pré-congrès auquel participent toutes les paroisses avec leurs groupes de l'EAM et leurs catéchistes. Dans les paroisses, les groupes de l'EAM se mobilisent pour préparer la Journée Mondiale des Missions en octobre. Ils parcourent les rues des quartiers en priant le chapelet pour le monde entier, ils chantent, ils dansent, et ils portent le globe terrestre. Les familles préparent à leur tour un « utel missionnaire » aux couleurs des continents.



Grâce à eux, nous participons à la mission de l'Église dans le monde entier.

De nos jours, mener à bien cette activité pastorale est un défi, mais il en vaut la peine car cela nourrit chez les enfants et les adolescents le désir de connaître Jésus pour le suivre, l'aimer et le servir à travers leurs frères.

*Carmen Carrillo*

## CAMEROUN

**Irène Galtoua**, qui se trouve depuis quelques mois à **Garoua**, dans le nord du Cameroun, raconte: «En février 2024, quelques jours après mon arrivée à Garoua, au nord du Cameroun, je me suis rendue avec notre sœur Doriane dans les groupes d'enfants de Cop'monde qu'elle accompagnait. C'est ainsi que j'ai découvert ce mouvement.

Cop'monde est l'abréviation de «Copains du monde». Ses valeurs essentielles sont: la confiance dans la capacité de l'enfant à s'exprimer, à être, à agir; la joie de vivre et de partager; le courage d'être audacieux; la volonté de s'engager avec les autres pour un monde meilleur. Un enfant qui fait partie du groupe Cop'monde est toujours joyeux et souriant; il sème la joie; il est l'ami de tous; il a bon cœur; il travaille avec son groupe; il est courageux et va jusqu'au bout; il dit la vérité; il est pur, poli et respectueux; il obéit ainsi à ses règles.

Le dimanche après-midi, nous assistons à la réunion des groupes, pour animer avec des chants, des danses et quelques enseignements tirés de la Parole de Dieu du jour.

Pendant le Carême, nous avons organisé un pèlerinage sur le thème «Comment construire la maison de Dieu comme Cop'monde». Il s'agissait d'exprimer l'invitation à cheminer avec le Christ, à participer à sa souffrance et à se préparer à la fête de Pâques, mais aussi de les aider à se détacher, puisqu'il leur était demandé d'apporter un peu d'argent à partager. Étant donné que le bâtiment de l'église est en construction, nous avons offert la somme recueillie pour financer une fenêtre, compte tenu également du thème de la journée: nous devons aimer l'église, en prendre soin autant comme bâtiment que comme famille.

Nous nous sommes rendus dans une section de la paroisse où nous avons été accueillis. Nous avons marché en priant et en chantant et nous nous arrêtons pour donner des enseignements. En juin, nous avons célébré la Journée de l'Enfant Africain pendant trois jours: le premier jour, nous avons marché, chanté la paix, dansé un autre jour, nous sommes restés sur place pour écouter les enseignements.

Dans leur mouvement, les enfants sont partie prenante: ils sont invités à construire leur propre vie dans la joie, à s'engager avec d'autres pour un monde plus juste, solidaire, durable et respectueux de la nature. Ce mouvement les aide à grandir en apprenant à connaître Jésus, à l'aimer, à le servir.

Le mouvement Cop'monde est une expression de l'Action Catholique des Enfants (ACE), qui s'adresse aux filles et aux garçons, âgés de 6 à 15 ans, sans distinction de nationalité, de religion, de statut social et d'origine culturelle. L'ACE propose une éducation intégrale basée sur le jeu, la planification, la créativité, la révision et l'ouverture spirituelle. ACE répond à l'invitation du Christ: «Allez les nations disciples» (Mt 28,19). Il reçoit





l'appel à vivre en disciple du Christ et à reconnaître, au cœur de sa vie, la présence de Dieu le Père.

Avec ces enfants, j'apprends beaucoup de choses comme la patience, la simplicité, un peu de rigueur pour les corriger... C'est magnifique!»

*Depuis Berèm, au Tchad, où elle se trouve actuellement, Judith Rosales évoque les origines de l'EM au sud du Cameroun, à Douala:* «A Douala, les Œuvres Missionnaires travaillaient depuis des années à l'animation des enfants, mais le mouvement missionnaire des enfants en tant que tel n'existait pas dans le diocèse. C'est ainsi qu'est née l'idée de former progressivement un petit groupe pilote. Nous avons rendu visite aux enfants dans leurs familles et nous avons commencé à organiser les toutes premières rencontres dans leurs maisons, à tour de rôle. Les enfants ont montré de l'intérêt et de l'enthousiasme et c'est ainsi qu'est né le premier groupe.

L'objectif était : «Les enfants aident les enfants ». L'EM promeut une spiritualité missionnaire chez les enfants, ouverte à tous, dans la prière et l'amour du Seigneur Jésus, premier missionnaire du Père. Ainsi, les enfants forment, célèbrent, se solidarisent, annoncent. Les activités se déroulent dans une atmosphère de joie, de liberté et de curiosité propre aux enfants: réunion hebdomadaire de formation, prière quotidienne en particulier pour les enfants pauvres et en situation de guerre, participation active aux célébrations eucharistiques, visites aux personnes âgées et aux malades, prière du chapelet en famille, visites et activités dans les orphelinats, rencontre et partage avec les enfants les plus défavorisés pendant les vacances de Noël et de Pâques. La Prière est quotidienne. À l'occasion de la Journée diocésaine de l'Enfance Missionnaire, le groupe s'est rendu dans les paroisses pour une animation missionnaire. Aujourd'hui, plusieurs jeunes, autrefois enfants de l'EM, ont rejoint



le groupe de jeunes «Missio» animé par les missionnaires xavériens.

Le mouvement ACE Cop'monde exprime l'EM dans le contexte du diocèse de Douala. Depuis Douala, Tudu Nshombo raconte: «C'est un mouvement d'action catholique qui rassemble des enfants de 6 à 12 ans, où les enfants aident les enfants: ils sont les acteurs de leur propre développement, à travers les enseignements qu'ils reçoivent. L'objectif du mouvement est de leur faire connaître Jésus, de leur apprendre à être joyeux, à être amis avec tout le monde, à avoir bon cœur, à aimer le travail, à être polis, respectueux et obéissants envers leurs parents et leurs aînés; bref à cultiver les valeurs humaines, morales et chrétiennes.

Grâce aux enseignements reçus, l'enfant est capable de faire de bonnes actions dans son milieu de vie: à la maison, dans le quartier, à l'église, à l'école. Il apprend aussi à prier, c'est-à-dire à entrer en relation avec Dieu et à découvrir ses talents, à être responsable dans ses études. Enfin, Cop'monde encourage les enfants à ouvrir leur esprit et leur cœur, afin qu'ils se sentent partie prenante de l'Eglise : des garçons et des filles missionnaires, qui par leurs actions évangélisent ceux qui les entourent.

Ils se réunissent tous les dimanches après la Messe. Aidés par leurs animateurs, ils partagent un thème, exposé dans le livre

que le Diocèse publie chaque année. C'est ce que nous appelons la «Campagne de l'année». La formation est bien structurée, avec des thèmes, des retraites de l'Avent et du Carême, des actions caritatives comme rendre visite aux malades, aider les pauvres, se rendre dans les orphelinats pour jouer avec les enfants et leur apporter un peu de joie.

Cop'monde accorde de l'importance au jeu: grâce à une éducation basée sur le jeu, les enfants apprennent à être créatifs, à développer leur imagination, à entrer en relation avec les autres, à s'exprimer et à faire l'expérience de la fraternité et de la solidarité envers son prochain».

## TCHAD

Et à Pala, au Tchad? Judith Rosales raconte: «Dans le diocèse, les Œuvres Missionnaires sont actives dans la réalisation de divers projets de développement, y compris pour les enfants. La spiritualité de l'EM est nourrie en particulier lors de la Journée mondiale de l'EM, avec des collectes de solidarité : les protagonistes sont les enfants qui reçoivent une formation dans le cadre du mouvement Kemkogi. Cette année, les Œuvres missionnaires diocésaines travaillent avec un engagement renouvelé pour que chaque chrétien, y compris les enfants, puisse faire l'expérience d'une spiritualité missionnaire plus profonde».



## RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

### JE LUI AI PRÊTÉ UN STYLO ...

*Bukavu, samedi après-midi. En attendant le début de la réunion de l'EM, je demande aux enfants: «Est-ce que vous aimez l'Enfance Missionnaire?» «Oui, nous sommes contents d'en faire partie. Nous prions pour les enfants du monde entier», répond Chanceline. Shukuru confirme et ajoute: «C'est bien: on apprend à faire des chapelets». «Nous prions pour des enfants qu'on ne connaît pas, parce que nous les aimons: nous prions pour qu'ils soient délivrés de la guerre, de la maladie. Nous sommes tous des fils et des filles de Dieu, des frères et des sœurs entre nous. Au ciel, nous serons tous ensemble», se réjouit Claude. «J'aime ce groupe parce qu'il apprend aux enfants à vivre l'amour», ajoute Sifa. «Que faites-vous concrètement pour vivre l'amour?» «Par exemple - explique Jean - pendant les examens, j'ai aidé mon voisin en lui prêtant mon stylo». «Et si un jour le Seigneur vous appelle à l'annoncer dans d'autres pays...?» «Nous irons», répondent-ils de concert.*





Dans notre paroisse Saint Pierre Claver à Bukavu, Sud-Kivu, la rencontre des enfants de l'Enfance et de l'Adolescence Missionnaires - garçons et filles de deux à quinze ans - a lieu tous les samedis. En tant qu'équipe d'animation, nous nous réunissons tous les mercredis pour la préparer. Au début, les paroisses et le diocèse hésitaient à accepter cette œuvre, car ils n'en comprenaient pas la spécificité ; maintenant, ils y adhèrent avec conviction. Notre sœur Marie Chantal, de retour du Brésil, a partagé son expérience en la matière et le chemin a été ouvert.



L'EAM entend promouvoir le bien de tous les enfants du monde, en leur apprenant à ne pas se replier sur eux-mêmes ou sur leur milieu, mais à tourner leur regard partout, en particulier vers d'autres enfants qui souffrent, pour les aider par la prière et la solidarité concrète. Il s'agit d'aider les enfants à être dynamiques dans leur vie chrétienne, en coopérant à l'avènement du royaume de Dieu et à la mission de l'Église, qui est d'aider et de sauver le monde.

La coopération commence par l'information : l'enfant est informé des situations mondiales et se sent engagé à prier pour toutes les souffrances du monde, à demander la paix. Chaque jour, il prie une dizaine de chapelet. À cela s'ajoute l'offrande : l'enfant fait don de sa vie et partage le peu qu'il trouve, car il ne peut être heureux tout seul.

Dans l'EAM, nous essayons de transmettre aux enfants et aux adolescents des valeurs telles que l'amour, le partage et la prière, en particulier à l'égard de tous les enfants qui sont en situation de détresse et qui ont peut-être besoin de ce dont eux-mêmes disposent. Nous essayons aussi de transmettre l'importance de l'écoute de la Parole de Dieu : à chaque réunion, nous lisons et méditons un passage de l'Évangile. Certains parents qui vivent dans le quartier, en voyant ces enfants, nous demandent d'accueillir aussi le leur dans le groupe. Chaque dernier jeudi, nous prions le chapelet missionnaire dans la paroisse, en nous joignant aux enfants du monde. Avec des bougies, nous dessinons le rosaire sur le sol, et nous demandons la lumière pour nous-mêmes, nos familles et le monde entier par l'intercession de Marie. Les enfants aiment beaucoup cette initiative et à chaque fois, il y en a de nouveaux qui arrivent.

*Marthe Aziza*



L'EM est une grâce pour notre diocèse de Bukavu. Elle nous aide à encadrer les enfants dès leur plus jeune âge, à leur enseigner l'esprit missionnaire, la prière, le don de soi pour les autres, l'ouverture au monde. Nous avons la chance d'avoir un évêque qui comprend l'importance de l'EM et qui nous encourage.

Grâce aux Missionnaires Xavériennes, l'EM commence à prendre forme dans le diocèse : l'EM est maintenant implantée dans toutes les 21 paroisses et dans toutes les écoles primaires catholiques jusqu'à la deuxième année du secondaire (3-17 ans) : ainsi, même ceux qui ne vont pas à la catéchèse

apprennent à prier en portant dans leur cœur les malades, les personnes âgées, et tous ceux qui souffrent dans le monde; ils vont ensemble rendre visite aux enfants malades ou aux personnes âgées chez elles et ils leur apportent de la joie, des chants, de la gaieté.

Chaque premier jeudi du mois, les enfants et les adolescents de l'EM prient le chapelet pour les enfants des pays déchirés par la guerre dans le monde entier. Ils apportent une aide concrète aux personnes déplacées par la guerre qui s'entassent dans les camps du Nord-Kivu voisin. Chaque mois, ils partagent les messages du Saint-Père.

Nous envisageons d'organiser une rencontre de formation pour tous les animateurs au niveau diocésain, qui réunira plus de 600 animateurs pendant trois jours, et nous sommes à la recherche de ressources. Nous avons déjà le modèle du drapeau et du foulard de l'EM, mais là encore, c'est une question de moyens...

L'EM nous aide aussi à proposer une démarche éducative aux enfants pendant les vacances, en les aidant non seulement sur le plan spirituel, mais aussi sur le plan humain, comme c'est le cas dans les «colonies de vacances». La vie de groupe peut ainsi favoriser l'épanouissement des différentes vocations dans l'Église. Le Service Diocésain d'Animation Missionnaire (SDAM) est actif en ce sens. L'EM peut aider dans la situation de conflit qui sévit dans la région des Grands Lacs, car nous apprenons aux enfants et aux adolescents à aimer tout le monde et à ne pas stigmatiser les gens. Nous sommes nous-mêmes allés au Burundi pour voir comment l'EM y est organisée. Nous envisageons pour l'année prochaine une rencontre entre les enfants et les adolescents de l'EM de Bukavu et ceux du diocèse voisin de Cyangugu, au Rwanda, afin d'aider à faire tomber les barrières entre les personnes. Si l'on grandit dans la conviction que nous sommes tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, il n'y aura plus de discriminations ni de guerres inutiles.

*Abbé Jean-Claude Ciza, Directeur du Centre diocésain de pastorale et des OPM de Bukavu*



chacun apprend que l'on ne peut pas travailler et être heureux seul, mais avec les autres

Dans notre **paroisse de Mulongwe**, à **Uvira**, l'Enfance et Adolescence Missionnaire est la formation commune que nous donnons aux différents groupes de garçons et de filles jusqu'à l'âge de 15 ans. Chaque semaine, les groupes se réunissent selon leur programme ; à la fin du mois, ils se retrouvent tous ensemble pour une retraite, un geste commun de solidarité et d'autres activités. Chez nous, l'Enfance et Adolescence Missionnaire intègre tous les enfants, pour leur apprendre à collaborer en aidant ceux qui sont dans le besoin. Ainsi,

*Rosine Françoise Wakilongo*



## JAPON



Nous sommes un petit groupe de l'Enfance Missionnaire dans le sud du Japon, à **Miyazaki**. L'année dernière, nous avons fêté les dix ans de cette aventure et, lors des réunions, nous avons exposé des photos du voyage que nous avons fait ensemble. Des animateurs qui ont quitté le groupe parce qu'ils ont déménagé ailleurs nous ont aussi écrit des lettres. Cela nous a permis de revenir sur le passé et de reconnaître combien la miséricorde de Dieu est grande.

Dès le début du groupe, nous avons voulu étendre l'invitation non seulement aux enfants, chrétiens ou bouddhistes, mais aussi à leurs familles. En effet, dans un pays où les chrétiens sont peu nombreux, il y a beaucoup de couples religieusement mixtes qui aiment parfois assister aux célébrations en famille. En outre, les enfants sont occupés par l'école et les activités extrascolaires, ils participent à des groupes sportifs ou artistiques et ont peu d'occasions d'interagir avec leurs parents; c'est pourquoi il nous a paru intéressant d'offrir cette opportunité aux parents.



Nos réunions ont lieu tous les deux mois et commencent par la Messe du dimanche. Étant donné que des enfants de différentes églises participent aux rencontres, nous nous réunissons à tour de rôle dans l'une d'entre elles, ce qui nous permet de participer à l'Eucharistie avec des fidèles différents et dans des lieux différents. Après la Messe, nous partageons un petit goûter. Pour nous familiariser avec le thème choisi pour l'année, nous regardons une courte vidéo. Ensuite, nous nous répartissons en groupes selon l'âge et nous approfondissons le thème. Nous nous retrouvons enfin pour partager ce que nous avons acquis et l'engagement que nous avons pris. Un aspect très important est le jeu, planifié en fonction du thème de la journée. Enfin, nous déjeunons tous ensemble.

Le groupe d'animation, depuis le début, est composé de sœurs xavériennes, d'un prêtre diocésain, ainsi que des salésiens et d'un groupe de catéchistes passionnés par ce projet, qui travaillent ensemble. Face au défi de continuer pendant le Covid, nous avons vu comment la main de Dieu nous a guidés. En pensant à l'avenir, je suis pleine d'espoir pour

les enfants, aujourd'hui adolescents, qui ont grandi en participant aux rencontres : ils seront les animateurs de demain et porteront dans leur cœur la semence missionnaire qui grandira pour rendre une plus grande gloire à Dieu.

*Enriqueta Ayala Gonzalez*

## THAÏLANDE



Je suis en Thaïlande depuis quinze ans, et depuis douze ans, j'ai la joie de travailler directement avec l'EM, d'abord au niveau paroissial, puis en tant que responsable diocésain dans le diocèse de **Chiang Rai**, dans le nord du pays. Les mots sont grandioses, mais la réalité est très simple, petite et fragile, même si, parmi les quatre œuvres missionnaires pontificales, l'Enfance Missionnaire reste la plus visible. Elle existe en Thaïlande depuis une vingtaine d'années et fonctionne principalement dans les écoles catholiques et dans certains centres catholiques, fréquentés majoritairement par des enfants bouddhistes.

Cette année, pour célébrer les cent quatre-vingts ans de l'EM, la première rencontre nationale a eu lieu à Bangkok: un bel événement, plein de vie, avec des enfants représentant les onze diocèses du pays. L'expression utilisée en thaï pour traduire « Enfance missionnaire » est très belle, elle se compose de trois termes: le premier signifie 'enfants, adolescents et jeunes', le deuxième signifie 'bon enseignement religieux à vivre', et le dernier signifie 'ambassadeur, représentant': c'est-à-dire enfants, adolescents, jeunes, ambassadeurs d'un bon enseignement à vivre et à transmettre.

Ceci est valable d'une manière générale... Et d'après mon expérience personnelle de contact direct avec des enfants ayant des noms et des visages spécifiques, à quoi ressemblent les enfants



de l'EM? Pour moi, cette expérience était totalement nouvelle, car la Thaïlande est un pays bouddhiste: dans notre diocèse, les chrétiens n'atteignent pas 2 % de la population. Dans les villages, sur dix enfants qui participent à cette activité, neuf sont bouddhistes. Tout en respectant la vision religieuse de leurs familles, nous avons donc adapté le langage et le contenu tout en maintenant la méthodologie que l'EM utilise dans les pays chrétiens.

Nous éduquons les enfants à la culture du monde, à la solidarité, à la fraternité et à la connaissance de Jésus. Ce sont des aspects très importants sur lesquels il faut travailler, en tenant compte de la réalité sociale. En effet, la population est composée de personnes d'ethnies, de langues et de traditions très différentes, et le risque est grand de limiter sa vision et son aide à ceux qui appartiennent à sa propre ethnie et à son propre village. Cette étroitesse de vue n'est pas due à une mauvaise volonté à l'égard des autres ethnies, mais à une forme d'éducation traditionnelle.

Un jour, une maman chrétienne, dont les enfants participent aux activités de l'EM,



m'a dit: «Je n'ai jamais entendu dire ce que vous dites. Quand j'étais enfant, personne ne m'a jamais appris l'importance de rendre visite à un malade, de ne pas gaspiller la nourriture et les autres biens par solidarité avec les enfants qui n'ont pas de quoi manger». Même des professeurs d'école m'ont dit: «Les enfants qui assistent à vos réunions sont différents, ils participent plus activement que les autres.»

Ces adultes m'ont aidée à comprendre que cette activité a un impact réel sur les enfants. Connaître la réalité des enfants dans d'autres parties du monde, rendre visite à un malade, se préparer à animer une activité... tout cela peut sembler aller de soi dans d'autres contextes, mais pour ces enfants, c'est tout nouveau : ils se réjouissent de participer et le font avec responsabilité. Il est difficile d'expliquer la réalité d'ici, j'ai envie de dire, comme Jésus : «Venez et voyez!»

Quel est mon objectif ? Je n'ai pas la prétention de croire que ces enfants seront un jour baptisés... mais j'aimerais qu'ils puissent connaître l'amour de Dieu à leur égard et le transmettre à d'autres. Pour l'instant, ce que nous faisons, c'est semer en abondance à

toutes les occasions opportunes et inopportunes, confiants que cette semence prendra racine et grandira. C'est l'œuvre de Dieu : moi, je ne peux pas donner la foi à quelqu'un, mais l'amour de Dieu le peut. Et, comme le dit le Pape, l'œuvre missionnaire ne sera jamais complète s'il manque les bien-aimés de Dieu, c'est-à-dire les enfants.

*Elizabete Ferreira De Souza*



# ANGOLA

## DIOCÈSE DE CABINDA



L'idée de créer l'EAM dans le diocèse de Cabinda est née dans le cadre des activités de l'oratoire que les Filles de Marie Auxiliatrice animaient dans la paroisse de Saint-Joseph. Cette initiative a été lancée auprès d'un groupe d'enfants du catéchisme et beaucoup d'entre eux y ont adhéré. L'évêque de Cabinda, Mgr Belmiro Cuica Chissenguete, a salué l'initiative et a donné son accord en 2019, tout en encourageant l'équipe à étendre cette Œuvre à toutes les paroisses. Au cours de la même année, de nombreux

enfants ont pris leurs premiers engagements au sein de la paroisse Saint-Joseph. L'équipe formée par Sœur Sirlei Oliveira et les jeunes Gerson Púcuta et Roque dos Santos s'est chargée, de paroisse en paroisse, d'inviter les enfants et les adolescents à rejoindre l'Œuvre. Guidés par des conseillers et des animateurs, ils accomplissent le commandement de Jésus: «Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toutes les nations» (Mt 28, 18-20), devenant missionnaires dès leur plus jeune âge. Avec zèle



et dévouement, ils continuent de raviver la flamme de l'amour de Dieu, éveillant l'esprit missionnaire et la solidarité parmi les enfants et les adolescents.

Il s'agit véritablement d'une Œuvre qui a transformé la vie d'enfants et d'adolescents, comme le montrent les témoignages de certains d'entre eux.

*L'EAM est un groupe important pour moi car il m'apprend à aimer les enfants, à prier notre Père Céleste pour ma famille, pour les personnes qui souffrent et pour le monde entier. Ici, j'ai appris à prier le rosaire, à chanter et à faire preuve de solidarité. J'ai eu l'occasion de rendre visite aux malades dans les hôpitaux et aux enfants dans les orphelinats. L'EAM a fait de moi une jeune fille obéissante et respectueuse.*

**ANA BAZOLA LUTETE (13 ans)**

*L'EAM est une école qui m'a poussé à consacrer ma vie au Christ ; elle m'a amené à aider les autres. Depuis que j'ai rejoint l'EAM, ma vie a beaucoup changé. Le groupe m'a appris à me conduire correctement, aussi bien à la maison qu'à l'école. Je suis reconnaissante au groupe pour tout.*

**CATARINA FILIPE (15 ans)**



*au cours de ces cinq années d'EAM, j'ai expérimenté et appris beaucoup de bonnes choses : à être disciplinée, humble, joyeuse, à aimer Jésus, à parler en public et à ne pas se décourager face aux difficultés. Ce qui m'a le plus marqué, ce sont les visites aux enfants du service de pédiatrie et à l'orphelinat de Béthanie, où nous avons servi à la cantine. Grâce aux activités paroissiales et diocésaines, je me suis fait beaucoup d'amis. Lors du cinquième anniversaire de ma participation, j'ai reçu un certificat de mérite pour mes activités au sein du groupe. J'en suis très heureuse.*

**MARIA MARLENE CONDE (14 ans)**



# GUINÉE BISSAU

## DIOCÈSE DE BISSAU



La préfecture apostolique de Guinée-Bissau a été élevée au rang de Diocèse en 1977. Elle couvre actuellement un territoire de 11 495 km<sup>2</sup> et se compose de 23 paroisses. En 2020, elle comptait 15,7 % de baptisés.

### LE SERVICE DES SŒURS

Les Sœurs Bénédictines de PONTA PENIZ offrent un service éducatif/scolaire aux enfants de 3 à 10 ans. Aujourd'hui, notre école accueille environ 200 élèves. A ces enfants, en plus du service éducatif qui vise à fournir une formation intégrale de la personne, l'école offre un repas par jour, pour beaucoup d'entre eux le seul repas de la journée. Il s'agit de prévenir ou de guérir la malnutrition et toutes les maladies qui en découlent. Ici, la mortalité infantile est encore très élevée, mais depuis que les sœurs

ont commencé à travailler dans cette région, on peut déjà constater les premiers résultats de leur œuvre d'éducation et de prévention.

### L'ÉCOLE- FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ ET RESPECT DE LA DIVERSITÉ

L'école est fréquentée également par des enfants qui ne sont pas chrétiens, mais le message chrétien de solidarité, de fraternité et de respect de la diversité est transmis à tous, avec une attention particulière pour les derniers et les plus démunis. Les talents des enfants sont



également valorisés et les plus prometteurs sont récompensés; nous le faisons généralement en offrant du matériel scolaire (livres, cahiers, crayons, gommes) et des bourses d'études: pour cela aussi, nous demandons le soutien de la Sainte-Enfance.

En Guinée, l'école commence en septembre et se termine en juin, toujours du lundi au vendredi. C'est pourquoi nous demandons de soutenir les dépenses du projet alimentaire pendant cette période. Cependant, environ 150 enfants fréquentent également la mission le samedi et le dimanche pour des activités récréatives et catéchétiques. Un goûter copieux leur est alors distribué.

En outre, juste à côté de l'école, il y a une pièce qui fonctionne comme une petite infirmerie: les mamans y amènent leurs petits fiévreux ou blessés et les sœurs donnent les premiers soins (avec des médicaments, ou des désinfectants et du matériel d'hygiène); elles accompagnent les cas les plus graves jusqu'à l'hôpital.

Cependant, dans nos activités scolaires et pastorales auprès des enfants, nous essayons toujours de les sensibiliser à l'égard des plus défavorisés ou de ceux qui sont en difficulté; même pendant les cours, nous prêtons attention aux «derniers» et nous veillons à ce que les enfants acquièrent eux aussi cette mentalité de soutien et de solidarité.

Grâce à ce subside, les sœurs qui œuvrent sur place ont pu poursuivre les activités scolaires, en les complétant par la cantine et en offrant la possibilité d'aller à l'école à certains enfants dont les familles n'ont pas les moyens de payer les frais de scolarité.

La contribution que nous avons reçue nous a permis d'acheter de la nourriture pour quatre mois et nous savons combien c'est important:

pour la plupart de ces enfants, ce que l'école offre est le seul repas de la journée, il s'agit donc d'un soutien fondamental. La congrégation a pris des mesures pour compléter l'achat de nourriture pour les mois de scolarité restants et pour couvrir les bourses d'études grâce à d'autres bienfaiteurs.

Les enfants qui fréquentent notre école, même s'ils appartiennent à des religions différentes, reçoivent non seulement une éducation scolaire aussi complète que possible conformément au programme scolaire de leur âge, mais ils reçoivent

aussi une éducation conforme aux valeurs chrétiennes de respect, de tolérance, de paix, d'amitié, d'aide aux plus démunis, de partage, selon les directives de la Conférence épiscopale du pays.

Les enseignants suivent des cours de recyclage proposés par l'école elle-même afin d'améliorer leurs compétences professionnelles et dans le but d'offrir un enseignement conforme à nos principes éducatifs. En tant que Sœurs Bénédictines de la Divine Providence, nous leur demandons d'être attentifs et respectueux des plus faibles et de ceux qui ont besoin de plus d'attention pour

suivre le rythme scolaire.

L'école promeut également des initiatives visant à responsabiliser les enfants vis-à-vis de ceux qui ont moins qu'eux; la gratitude et la prise de conscience du fait qu'il y a toujours quelqu'un de plus grand que nous qui guide nos pas, sont des attitudes que nous essayons de transmettre à travers l'art de l'enseignement.



*Sr Lina Maria Girotto  
Supérieure générale  
Bissalanca, août 2023*

# INDE

## DIOCÈSE DE BELTHANGADI



Le Diocèse de Belthangady est un jeune Diocèse missionnaire situé dans le sud de l'Inde. Beaucoup de paroisses se trouvent dans des villages isolés et la population est pauvre. La plupart des enfants n'ont pas la possibilité d'étudier et de recevoir une éducation de qualité. Pour essayer de résoudre ce problème, nous avons construit des écoles dans plusieurs villages. Ce projet vise à aider financièrement les enfants pauvres de cinq écoles.

Avec ce subside, nous avons aidé des enfants de 6 à 16 ans, élèves de 3 écoles primaires et de 3 écoles secondaires, soit 86 enfants du primaire et 82 enfants du secondaire, soit un total de 168 enfants. Ces enfants sont issus de familles très pauvres et ont du mal à poursuivre leurs études. L'aide que nous leur avons apportée leur a permis d'acheter des livres, des uniformes et de payer leurs frais de scolarité. Les enfants sont très heureux et ont appris l'amour de Jésus. Ils sont actifs au sein de la Sainte-Enfance et de la Cherupushpa Mission League (une Association formée par des enfants). Ils sont très fiers d'être catholiques et de partager l'amour de Jésus par le biais d'activités caritatives envers les autres.

Mgr Lawrence Mukkushy  
Evêque de Belthangadi

### QUELQUES LETTRES DES ENFANTS

*Monsieur,*

*Je vous écris pour vous remercier de votre généreux parrainage de ma bourse. J'ai été très heureux et reconnaissant d'apprendre que j'avais été sélectionné comme bénéficiaire de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance. Je m'appelle Ashwín Joseph, je suis à l'école secondaire, tout au long de mes études j'ai eu de très bonnes notes dans toutes les matières et je promets de faire de mon mieux lors de mon examen final. Je vous remercie beaucoup de m'avoir choisi comme l'un des enfants que vous soutenez. Je vous souhaite un joyeux Noël et que cette nouvelle année vous apporte de la joie et beaucoup de gaieté. Je vous remercie encore une fois.*



*Ashwín Joseph, 20/12/2023*



Messieurs,

Je tiens à vous exprimer ma plus sincère gratitude pour votre généreux soutien. Votre contribution a eu un impact significatif sur ma vie et sur mon parcours scolaire. Merci infiniment de m'avoir choisie comme bénéficiaire de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance.



Je m'appelle Anusha, je suis élève au collège et, pendant mes études, j'ai obtenu les meilleures notes dans toutes les matières et j'ai participé à tous les programmes scolaires. Cette opportunité m'a permis non seulement d'améliorer mes connaissances et mes compétences, mais aussi de renforcer ma confiance et ma motivation. Votre investissement dans mon éducation et mon épanouissement personnel revêt une grande importance pour moi.

Encore une fois, je vous remercie du fond du cœur et je souhaite que ce Noël vous apporte, à vous et à votre famille, joie et prospérité. Veuillez vous souvenir de moi dans vos prières et sachez que vous serez toujours dans les miennes.

Cordialement,

Anusha, 20/12/2023

Chère sœur,

Je m'appelle Anjali Sebastian et j'appartiens à l'église St Mary, Mudun, Karnataka, Inde. Chère sœur, je suis très reconnaissante à l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance de m'avoir aidée dans ma formation et mon éducation à la foi par vos prières et votre soutien financier. Je suis fière d'être membre de la Sainte-Enfance.



Cette année, pendant les vacances de Dasara en octobre, nous avons organisé des programmes spéciaux et des retraites pour tous les membres de la Sainte-Enfance de notre paroisse. Les membres de la Sainte-Enfance réalisent des actions caritatives dans nos écoles, notamment en aidant les élèves pauvres à acheter des livres, des parapluies, des uniformes et d'autres matériels d'étude.

Chère sœur, je vous exprime ma sincère gratitude pour votre généreux soutien financier. Votre gentillesse et votre générosité ont fait une différence significative dans ma vie. Votre contribution est source d'espoir, de confiance et de motivation.

Nous prions pour vous tous les jours.

Merci encore pour votre générosité.

Bien à vous,

Anjali Sebastian (10/05/2024)

# MADAGASCAR

## DIOCÈSE D'AMBOSITRA

Le Diocèse d'Ambositra a été créé le 3 juin 1999 par détachement de l'Archidiocèse de Fianarantsoa. Le Diocèse s'étend sur une surface de 24.000 kilomètres carrés, avec une population 963.000 personnes, dont presque 53% sont baptisés.



Comme tous les enfants dans le pays, ils sont les plus nombreux de la population, leur situation est exposée aux différents dangers à cause de la pauvreté grandissante dans le pays. Leur éducation est la plus touchée de cette pauvreté. Depuis quelques Années, on a nommé un Prêtre responsable de l'Enfance Missionnaire et avec les Prêtres des Districts missionnaires, les Religieux et Religieuses, il organise des journées de l'Enfance Missionnaire. La majorité des enfants sont analphabètes car leurs parents n'ont pas le moyen de payer les frais de scolarité et beaucoup d'entre eux, aussi, ont quitté l'école pour aider leurs parents à chercher de l'argent. Le Diocèse fait de son mieux pour affronter ces problèmes en construisant des écoles catholiques dans tout le Diocèse.

Mgr Fidelis Rakotonarivo  
Évêque d'Ambositra

### COLLÈGE ST. JOSEPH – AMBOHIMANAIKY

Le Collège Saint Joseph – Ambohimanaiky, qui se voue à l'éducation et à l'enseignement des enfants nécessiteux, est la seule école catholique au sein de notre commune rurale de Mahazoarivo. En tant qu'établissement privé, notre collège n'a pas d'autres ressources d'argent que les frais de scolarité et la fête de l'école. Ce projet se situe dans la région de Fandriana, province de Fianarantsoa. La population est en général sédentaire. Leurs activités principales sont dans le secteur informel: agriculture, élevage traditionnelle, culture vivrière, et la plupart vive des salaires saisonniers (0,50 Euro par jour). Beaucoup des parents vivent très pauvrement, ils n'ont pas d'autres ressources financières, pourtant les récoltes ne suffisent plus à subvenir aux besoins de la famille en nourriture, c'est la raison pour laquelle ils assurent difficilement la scolarisation de leurs enfants.

La grande majorité de nos enfants viennent de la campagne, ils louent une maison aux alentours du collège et chaque fin de semaine ils rentrent chez ses parents pour chercher des vivres. Nous prenons en mains l'éducation de nos élèves, en assurant la formation de nos enseignants. Tous les ans l'école participe à la Journée de la Sainte Enfance: par la quête versée au Diocèse, prière par classe, différentes activités pour aider les enfants pauvres de leur quartier. Nos résultats scolaires sont satisfaisants avec de bons pourcentages malgré les crises sanitaires internationales et nationales. Le collège essaie également de donner une éducation chrétienne de qualité par le catéchisme, l'approfondissement de la foi. Partage de la parole de Dieu pour vivre l'Évangile dans la vie quotidienne, recollection durant les temps forts.



Vue la pauvreté de leurs parents, le collège prend en charge une soixantaine d'enfants pauvres : orphelins, ou cas sociaux. Ils bénéficient d'un repas par jour à la cantine, car souvent ils viennent au collège sans manger surtout durant le temps de soudure.

Cette année les parents ont fait un grand effort pour donner une participation de 15kg du riz par parents pour assurer la continuité de la cantine jusqu'à la fin de l'année scolaire. Les enfants font des travaux pratiques en plantant des produits qu'ils peuvent alléger la dépense à la cantine. Chaque classe s'occupe d'une parcelle de terre au champ pour planter des légumes qui rendent service au bouillon du midi.

Chaque année le collège continue à vivre au sein de notre Etablissement des actions de sensibilisation et d'éducation visant à installer progressivement de nouveaux comportements :

- Vivre les valeurs évangéliques dans un climat de confiance, de respect de soi et des autres.
- Favoriser les actions de solidarité, de l'entraide et de partage pour aider les enfants à soutenir les plus démunies : cotisation pour acheter des fournitures scolaires.
- Valoriser les qualités humaines des enfants quelles qu'elles soient par la mise en place du soutien scolaire, études encadrées.
- Donner une formation humaine et spirituelle forte : préparation au Baptême, confirmation, engagement dans les mouvements de l'Eglise.

- Proposer des temps festifs et de célébration, de recollection, de recueillement : Noël, carême, Pâques, temps forts liturgiques.

- Développer l'acquisition des connaissances, l'apprentissage d'une vie en harmonie avec les autres, l'ouverture au monde de l'Eglise (la vie des diocèses) du sport, de la culture.

- Célébrer trois journées pour faire advenir la PAIX dans le monde, au Collège, dans les familles, journée de la Foi et journée Missionnaire.

- Participer à la quête pour la propagation de la foi, prier pour l'Eglise locale, les intentions du Pape, l'évangélisation dans les pays de mission

- Vivre les dix commandements des enfants missionnaires pour être Apôtres au milieu des enfants comme eux : union et communion fraternelles.

- Vivre l'esprit de partage avec les enfants qui les entourent par le sacrifice du Carême et du temps fort de l'Eglise.

- Apprendre à vivre la gratuité et la solidarité entre école Catholique du district et entre école Sagesse de Madagascar.

*Sr. Marie Rose Rasoavololona  
Responsable du projet  
Sr. Lalao Olga Easoamanolo  
Responsable de la cantine*

CLARETTE, Classe de 5ème Je suis une fille studieuse mais habite un peu loin de notre école, j'aimerais bien étudier à l'école catholique mais mes parents n'ont pas le moyen de payer mes frais de scolarité ni subvenir aux besoins de fournitures scolaires. Les sœurs m'ont accueilli en parrainage et depuis nous mangeons à la cantine dans la semaine scolaire et je n'ai plus de problèmes pour poursuivre mes études grâce à votre aide et soutien alimentaire Nous prions pour vous chaque jour !



JEAN PIERRE classe de 8ème : Je suis un fils aîné de mes parents, ils sont cultivateurs et vivent avec une petite portion rizières qui ne sont pas suffisants pour assurer la nourriture de toute la famille toute l'année, on vit dans le manque ...

Souvent le repas à la cantine scolaire est la seule nourriture de la journée, je vous remercie de tout cœur pour votre délicate attention envers nous par le don reçu de votre part. Mille merci au nom de tous les élèves de l'école !



# PÉROU

## VICARIAT APOSTOLIQUE DE SAN RAMÓN



Notre Vicariat est en grande partie habité par des communautés indigènes dont la majorité sont des enfants. L'attention portée aux enfants est une priorité en raison de la pauvreté dans laquelle ils vivent et aussi en raison des carences de l'éducation qu'ils reçoivent dans les zones reculées de la jungle amazonienne. C'est pourquoi le Vicariat gère directement 5 écoles primaires et secondaires, et 15 autres écoles sont gérées par les Congrégations religieuses du Vicariat. Il s'agit d'écoles à « action conjointe » entre l'Etat et l'Eglise, c'est la raison pour laquelle elles sont gratuites. On y enseigne les disciplines scolaires normales et, dans tous les établissements, on mène des activités avec des groupes d'enfants missionnaires. Les périls auxquels sont soumis les enfants sont l'instabilité des familles, les dangers de la rue, les gangs, la drogue, les abus au sein et en dehors de la famille, entre autres. Nous faisons de notre mieux pour faire face à ces défis.

Mgr Gerardo Antón Zerdin OFM  
Évêque de San Ramón

### **LE FOYER POUR ENFANTS AUTOCHTONES, ASHÉNINKAS, À OVENTENI**

Grao Pajonal est un territoire historique, délimité par les rivières Pichís et Pachitea au nord, Tambo et Perene au sud, Ucayali à l'est et la cordillère des Andes à l'ouest, où les communautés Ashéninkas ont vécu pendant des milliers d'années. Il est situé dans la jungle centrale du Pérou, la plupart de son territoire relève de la province d'Atalaya et deux autres parties des provinces de Satípo et d'Oxapampa.

Il se compose actuellement de 48 communautés ashéninkas en situation de pauvreté et d'extrême pauvreté. Oventeni est la capitale de cette région. Située dans la zone de haute jungle, avec une superficie d'environ 3600 km<sup>2</sup> et des altitudes qui varient entre 1000 et 2000 mètres, les communications sont très compliquées, sans routes goudronnées, et de nombreuses communautés ne sont accessibles qu'à pied. Oventeni appartient au district de Raymondi, à la province d'Atalaya et au département d'Ucayali. L'accès d'Atalaya, la capitale de la province, à Oventeni se fait par une route non goudronnée de 127 km, très accidentée.

Dans toute la région du Gran Pajonal, il y a 38 écoles primaires réparties dans les communautés indigènes Ashéninkas. Après l'école primaire, les élèves n'ont pas la possibilité de poursuivre leurs études secondaires en raison de la distance, entre 4 et 10 heures de marche sur des sentiers et des pistes. C'est pour cette raison, et à la demande des parents, que l'Ecole Secondaire Bilingue a été créée. Elle permet aux élèves d'apprécier et de vivre leur identité culturelle, en renforçant leur langue maternelle et leurs coutumes ancestrales. Une autre raison pour laquelle les parents ont demandé la création de l'école avec internat est la garantie que l'église leur offre dans la prise en charge de leurs enfants, puisque les élèves vivent à l'internat du lundi au vendredi.

Cette vaste région du grand Pajona a été abandonnée pendant de nombreuses années, elle a souffert les conséquences du terrorisme et aujourd'hui la majorité de ses habitants ont des croyances vagues, sans grandes convictions; quelques-uns appartiennent à d'autres églises.



L'accès à ces communautés pour l'évangélisation est très limité et elles montrent peu d'intérêt. Cependant, à l'internat, nous sommes en mesure d'évangéliser petit à petit et de faire connaître la personne de Jésus-Christ avec le calme et la profondeur nécessaires. Comme toujours, nous partons des enfants pour atteindre leurs parents, afin de susciter chez eux une ouverture à l'Église

et à l'Évangile. L'année dernière, nous avons eu 21 baptêmes d'étudiants qui l'ont demandé et s'y sont préparés.

*Luis Alfonso Tapia Ibáñez  
Curé et coordinateur de la  
Résidence d'étudiants Keshik  
Paroisse «San Pascual Bailón»  
Oventeni - Atalaya*

Chers amis de l'Enfance Missionnaire.

Nous sommes deux frères, Walter et Reinaldo Coronado Ampicha, nous appartenons au peuple Ashéninka dans la jungle centrale du Pérou. Notre communauté s'appelle «Mañarini». Moi c'est Walter, l'aîné, qui a 16 ans et je suis en 5ème année d'école secondaire, le plus jeune c'est Reinaldo qui a 13 ans et qui est en 2ème année d'école secondaire. Dans notre communauté, nous avons un jardin pour la maternelle et une belle école pour le primaire, mais c'est tout ce que nous avons. Pour aller à l'école secondaire, nous devons marcher deux heures aller-retour jusqu'au village d'Oventeni, sous le soleil ou la pluie, dans la poussière ou la boue ; de plus, à l'école du village, on se moque de nous parce que nous sommes des indigènes et que nous ne comprenons pas toujours bien l'espagnol.

Nous remercions la paroisse d'Oventeni qui a créé cette école avec une résidence où nous nous rendons le dimanche après-midi et où nous restons jusqu'au vendredi après-midi. Ici, nous dormons et nous mangeons, nous étudions et nous faisons du sport, nous apprenons à travailler dans le jardin et dans la boulangerie, à cuisiner, à faire la vaisselle et à laver les casseroles ; ils nous apprennent beaucoup de choses. Ils nous parlent aussi de Dieu et nous écotons sa parole, ceux qui le veulent sont baptisés et certains ont aussi reçu la communion. Pour l'instant, nous sommes seulement baptisés. Nous vivons tous les deux avec ma mère, car notre père a été tué il y a trois ans. Pour le moment, nous ne sommes pas en mesure d'oublier, ni de pardonner. À la maison, nous n'avons presque rien; ici, nous avons une chambre, un lit, des draps et des serviettes, de la nourriture et la possibilité de faire des études ; nous sommes très heureux, même s'il est parfois difficile pour nous de ne pas pouvoir sortir se promener un peu.

Ils s'occupent de nous, ils nous soignent quand nous sommes malades, ils nous aident à faire nos devoirs et ils nous enseignent beaucoup de bonnes choses.

On nous a dit que Rome nous aidait pour le nouveau pavillon des garçons, parce que chaque année, de plus en plus de garçons viennent ici et nous ne pouvons plus en accueillir davantage ; nous manquons aussi de salles de classe, parce que nous sommes deux premières et deux secondes. Dites au Pape François que nous le remercions beaucoup pour son aide, que chaque jour à la Messe nous prions pour lui ; le prêtre nous dit aussi de prier pour toutes les personnes qui nous aident de loin. Merci beaucoup à vous tous et nous vous attendons à Keshiki quand vous voudrez venir.

On nous a dit que Rome nous aidait pour le nouveau pavillon des garçons, parce que chaque année, de plus en plus de garçons viennent ici et nous ne pouvons plus en accueillir davantage ; nous manquons aussi de salles de classe, parce que nous sommes deux premières et deux secondes. Dites au Pape François que nous le remercions beaucoup pour son aide, que chaque jour à la Messe nous prions pour lui ; le prêtre nous dit aussi de prier pour toutes les personnes qui nous aident de loin. Merci beaucoup à vous tous et nous vous attendons à Keshiki quand vous voudrez venir.



*Walter et Reinaldo*

# CAMEROUN

## DIOCÈSE DE MAMFE



Le Diocèse de Mamfe, érigé en 1999, est un Diocèse de l'Eglise Catholique Romaine qui se trouve dans la région du sud-ouest du Cameroun. Il couvre une superficie de 10 500 km<sup>2</sup> et compte aujourd'hui 82 000 catholiques et 29 écoles catholiques.

En 2016, les régions anglophones du Cameroun ont été frappées par une crise sociopolitique qui a affecté la vie socio-économique de la population. De nombreux incidents violents se sont produits dans ces régions, avec pour conséquences des pertes en vies humaines et des destructions de ressources matérielles. Ainsi, les enfants grandissent dans un milieu hostile et terrifiant, certains ont été déplacés et ont perdu leurs parents, d'autres ont perdu l'opportunité d'aller à l'école à cause de la fermeture des établissements scolaires dans les communautés ou de leur impossibilité de payer les frais de scolarité. L'Église du Diocèse s'efforce d'alléger leurs souffrances et de leur offrir la possibilité de vivre et de grandir dans un cadre digne.

Chaque année, principalement par l'intermédiaire de l'Aumônerie Diocésaine de la Jeunesse, des écoles et des Bureaux Paroissiaux de la Jeunesse, le Diocèse de Mamfe organise des activités pour les enfants dans différentes paroisses. Ces enfants reçoivent une formation chrétienne et humaine, ils prient et ont l'occasion de participer à la vie missionnaire de l'Église.

Mrg Aloysius Abangalo Fondong  
Évêque de Mamfe

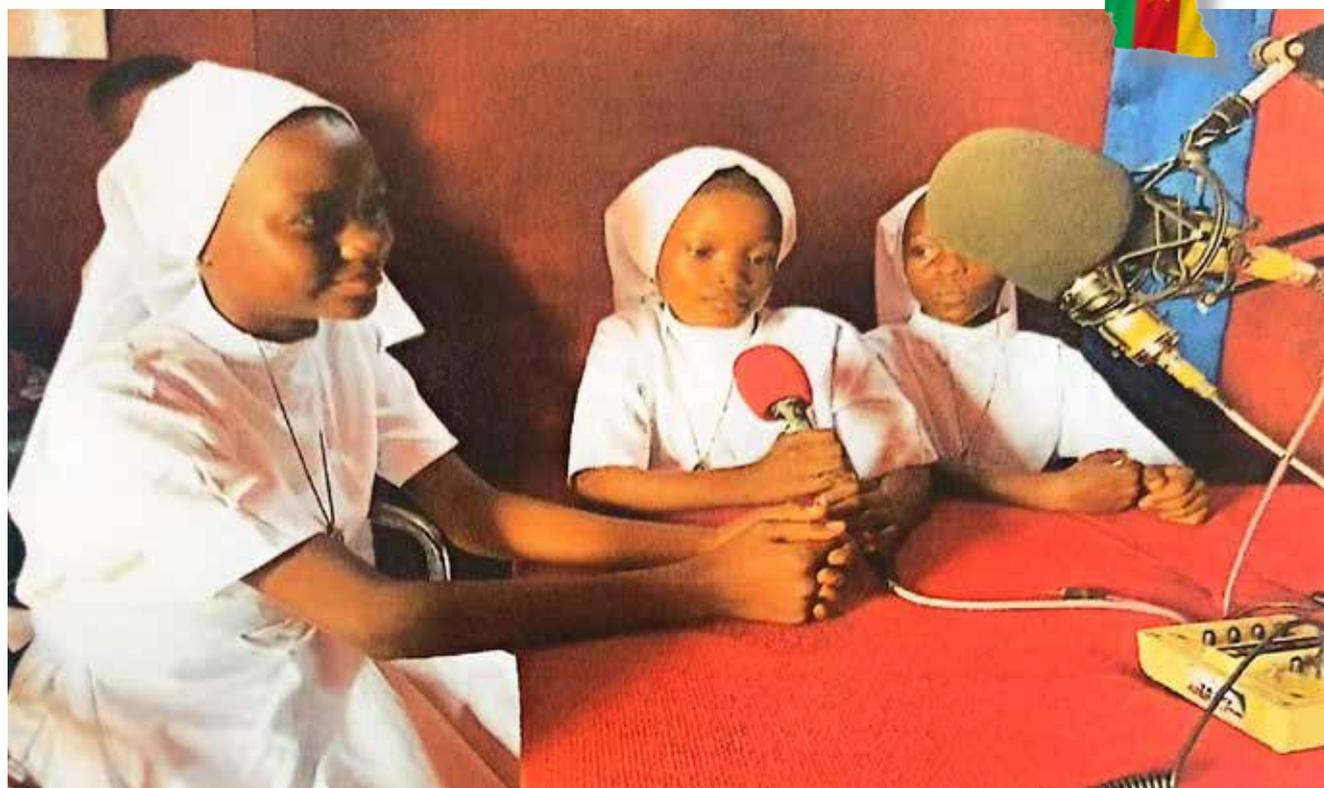
### "KIDS HOUR" - L'HEURE DES ENFANTS

Radio Evangelium, en coopération avec le Bureau Diocésain de la Jeunesse, a présenté un projet visant à donner aux enfants âgés de 4 à 10 ans l'opportunité de partager leur foi et d'évangéliser leurs pairs par le biais des émissions de Radio Evangelium Mamfe. Sous la supervision du directeur de Radio Evangelium et avec le soutien de l'équipe de

l'Apostolat des Jeunes et de l'équipe diocésaine de formation pastorale, les enfants ont reçu une formation à la catéchèse, à la prière et à la communication, ainsi que des manuels et d'autres matériels pour les préparer à mener à bien cette activité.

Chaque semaine, des enfants de différentes régions du Diocèse ont eu l'occasion, grâce à des





émissions en direct et enregistrées, de parler de la foi catholique, de discuter de questions concernant la vie des enfants et de prier avec le public de Radio Evangelium. Ils ont également participé à la célébration de Saintes Messes, animées par les enfants, sur les ondes de Radio Evangelium.

Les enfants ont pu poser des questions, exprimer leurs inquiétudes et apprendre grâce aux ressources mises à leur disposition, tant dans les émissions en direct que dans les sessions de formation à la radio.

Ce projet a grandement contribué à jeter les bases de la formation des futurs évangélistes, missionnaires, prêtres et religieux dans le diocèse de Mamfe. Il s'agit d'une affirmation forte en vue d'assurer l'avenir de l'Église locale et la poursuite efficace de sa mission d'évangélisation. Non seulement les enfants ont partagé leur foi et en ont témoigné,

mais ils ont également inspiré leurs pairs et interpellé leurs parents et d'autres adultes sur la nécessité de vivre pleinement leur foi et de participer à la mission d'évangélisation de l'Église. Ces enfants ont eux-mêmes été stimulés par le zèle missionnaire et la conviction que chacun, indépendamment de son âge et de ses capacités, peut participer à la vie et à la mission de l'Église.



Au cours de l'année écoulée, les fidèles du Diocèse, les personnes qui écoutent et participent à Radio Evangelium ont été réellement impressionnés et stimulés par les enfants et leurs activités à la radio.

Nous sommes reconnaissants à l'Œuvre Pontificale de la Sainte Enfance et à ses bienfaiteurs

pour leur soutien à ce projet!

*Rév. P. Christopher Eboka  
Directeur de Radio Evangelium*

# RWANDA

## DIOCÈSE DE GIKONGORO



*Le Diocèse Catholique de Gikongoro se trouve dans la province de Kigali et elle fut établie en 1992 du Diocèse de Butare. Elle couvre une superficie de 2057 km<sup>2</sup> et a une population de 42,6% de catholiques.*

Notre Diocèse de GIKONGORO jusqu'au 31 Octobre 2023 avait à gérer 104 Ecoles Primaires Conventionnées, sur 188 existants dans tout le Diocèse de Gikongoro soit 55,3%, dont le nombre d'élèves est 71.634 et 2.637 enseignants. Beaucoup de ces enfants viennent comme d'habitude des familles pauvres de la campagne, qui vivent des situations si difficiles liées aux conséquences du manque de denrée alimentaire ; certains sont dépourvus du matériel scolaire, d'uniforme, d'autres sont orphelins, il y a même ceux qui sont infectés par le VIH/SIDA. etc. En plus de cela comme ailleurs, notre Diocèse de Gikongoro fait face au problème de prolifération

des sectes et de mouvements religieux anticatholiques, qui se développent peu à peu sur son territoire surtout après le génocide de 1994. Ces sectes et mouvements religieux ont souvent tendance à récupérer par tous les moyens les enfants de nos écoles confrontés à de multiples problèmes socio- économiques. C'est pour cela que, nous considérons comme prioritaire l'évangélisation des milieux de la jeunesse, en insistant sur la nécessité de renseignement du cours de religion, d'une bonne catéchèse à assurer dans nos écoles, et la morale chrétienne à inculquer aux enfants qui se préparent aux sacrements de l'initiation chrétienne dès leur



jeune âge. C'est ainsi que nous avons continué à acheter les nouveaux livres du cours de religion et les distribuer dans nos écoles.

Au cours de l'année scolaire le Service Diocésain des Ecoles de Gikongoro réalise plusieurs activités et, par exemple, dans le cadre d'un meilleur encadrement d'élèves, d'enseignants et de directeurs des écoles primaires et secondaires, des visites aux écoles ont été effectuées. Dans les Ecoles du Diocèse les messes ont été beaucoup animées et les Communautés Ecclésiales de Base (CEB) et les Mouvements d'Action Catholique (MAC) y ont été renforcés. Egalement, la mise en place des Comités de Caritas pour certaines écoles a été utile pour aider quelques enfants pauvres.

En collaboration avec certaines paroisses le Service Diocésain des Ecoles a pu organiser des formations des enseignants du cours de Religion, dans le cadre d'encourager les enseignants à travailler ensemble afin de promouvoir la foi des enfants. On a aussi célébré les fêtes de Noël des enfants dans les différentes paroisses du Diocèse; on a fait aussi la formation des amis des enfants (adultes qui s'occupent des enfants dans l'animation catéchétique et morale). Ces rencontres des enfants se passent surtout dans les week-ends dans des communautés ecclésiales de base d'où leur nom: «Utugoroba tw'abana».

Semaine de l'Education Catholique: pour l'année 2023 la célébration de la Semaine de l'Education Catholique avait comme objet l'éveil de la conscience de chaque éduqué et



éducateur ou acteur dans l'éducation, pour un meilleur rendement utile au progrès du Pays, et au processus de la reconstitution du Pays. Celle-ci anime beaucoup la vie des écoles en invitant tous les acteurs du domaine de l'éducation à s'impliquer davantage pour la bonne marche de nos écoles. Cette semaine a eu lieu du 7 au 11 juin 2023 dans toutes les paroisses et les écoles du Diocèse de Gikongoro excepté la Paroisse de Kibeho où elle a été célébrée au niveau national. Le Service Diocésain des Ecoles a contribué à réunir tous ceux qui ont un rôle au sein de nos écoles, pour un échange et un engagement dans la préparation de cet événement. Pour ce faire, des activités diverses, telles que la prière, des conférences, des compétitions dans les matières d'enseignement, dans différents jeux qui aident les enfants à se divertir, dans les chansons et danses, dans les contes et scénettes, ont été organisées dans chaque

école catholique. Les premiers des élèves recevaient des prix, de même que les enseignants qui se sont distingués le plus dans leur tâche d'éducateur. Le thème général qui a guidé tout cela était: «Un enfant Capable et discipliné».

*Abbé François Xavier Kabayiza  
Représentant Diocésain  
des Ecoles Catholiques à Gikongoro*

# ITALIE

## SŒURS FRANCISCAINES DE L'ÉVANGILE

### MISSION CONTAGION DES CŒURS.....



Le temps est un don précieux de Dieu, il ne nous est donc pas donné de le gaspiller, au contraire nous devons le chérir..et c'est un grand trésor que nous voulons remettre à chacun aujourd'hui en partageant l'expérience d'une annonce de joie: celle de croire à la «Belle ou Bonne Nouvelle» et de continuer à la répandre la joie de connaître Dieu comme un Père qui nous aime éperdument, au point de nous donner son Fils...

C'est une nouvelle tellement explosive que nous ne pouvons pas la garder dans le coffre à trésors de notre cœur... impossible de la contenir!

Croire que Dieu m'aime provoque une joie contagieuse...C'est pourquoi nous ne pouvons pas rester silencieux, mais avec courage, sans peur et conduits par l'Esprit, nous courons annoncer, animés par l'enthousiasme des petits, même à vous, un Dieu qui passe, qui se laisse trouver, qui vient à notre rencontre, qui nous prend dans ses bras. Un Dieu qui ne dort pas, qui ne s'éloigne jamais, même si nous nous écartons de lui, il ne se lasse pas de nous et nous appelle à toute heure.

Lors de la première Journée mondiale de l'enfance, comme en Papouasie-Nouvelle-Guinée, le pape François s'est adressé aux enfants en leur rappelant que « chacun de nous, dans le monde, a un rôle et une mission que personne d'autre ne peut remplir et que ceci, même si cela comporte des difficultés, donne en même temps un océan de joie, d'une façon différente pour chaque personne. [...] Il est vrai que nous avons tous des limites, des choses que nous savons mieux faire que d'autres et d'autres en revanche que nous avons du mal ou que nous ne pouvons jamais faire, mais ce n'est pas cela qui détermine notre bonheur c'est l'amour plutôt que nous mettons dans tout ce que nous faisons, donnons et recevons ». C'est donc l'Amour qui nous pousse à être des témoins courageux de l'Évangile en partageant avec les autres ce que nous avons de plus précieux: la foi !

Dans ce contexte de don, il est significatif de parler de mission... et aujourd'hui, d'une manière particulière,

de la Mission Jeunes.

#### **QU'EST-CE QUE LA MISSION JEUNES ?**

Lorsque nous pensons à une mission, notre esprit se tourne vers des pays lointains, vers des peuples qui ne connaissent pas l'Évangile. Aujourd'hui, nous voulons partager une expérience qui fait de beaucoup d'entre nous des missionnaires qui, sans partir pour l'Afrique, l'Asie ou tout autre pays, choisissent de rester sur notre terre, dans notre pays, un lieu qui aujourd'hui, en 2024, se présente plus que jamais comme un lieu de mission, pour nous engager à témoigner, par la vie et la parole, de cette eau vive capable d'étancher la soif des cœurs de tant de frères et de sœurs.

C'est vrai, il faut le reconnaître avec courage et sincérité, nous nous sommes un peu endormis, nous perdons parfois le plaisir de la rencontre, la joie de prier ensemble, la simplicité de chanter de tout cœur les louanges du Seigneur. Nous sommes pressés, pris par les mille obligations professionnelles, les études, la famille, les soucis.

La Mission Jeunes est une véritable occasion pour faire une halte et rencontrer, une fois de plus, le mystérieux étranger de Jérusalem qui ouvre les yeux et enflamme le cœur de ceux qui savent le reconnaître d'une manière nouvelle.

La Mission Jeunes est une expérience missionnaire très significative qui est accueillie avec intérêt dans les paroisses qui souhaitent mettre l'accent sur la pastorale familiale. Elle est née en 1998 et, au cours des années qui ont suivi, elle s'est concrétisée dans différentes parties de l'Italie, au Nord comme au Sud, afin d'aider les jeunes à devenir des missionnaires, à ne pas se limiter à une simple réception de l'Évangile, mais à devenir de véritables protagonistes de son annonce. Avec eux et à travers eux, nous nous adressons à leurs familles: nous proposons deux soirées de débat en partant de la raison de leur présence et de la résonance de l'expérience de leurs enfants dans la mission. Nous



tirons de leur conversation des indications pour souligner l'importance de l'écoute familiale dans la vie quotidienne et l'importance du rapport entre parents et enfants, pour aider et encourager à la transmission de la foi aux nouvelles générations.

La journée du jeune missionnaire exige des sacrifices. Elle commence tôt avec une expérience forte qui les oblige à se lever plus tôt que d'habitude pour démarrer la journée avec leurs amis et l'Ami par excellence: Jésus. Après le Bonjour à Jésus qui dure environ 15 minutes et le petit déjeuner... direction l'école; prêts à parcourir les rues avec leurs camarades et quelques parents, dans la joie...cette joie qui grandit au cours de la matinée quand les sœurs rencontrent les jeunes même à l'école. Et puis c'est reparti... chants, annonces, témoignages...Le point culminant de la journée est l'après-midi, quand les jeunes missionnaires, avec la sacoche, la casquette, le foulard ou un autre signe de reconnaissance reçu lors de la célébration initiale du mandat missionnaire, vivent comme des protagonistes le fait d'être des témoins de Jésus. En parcourant les rues et en frappant aux portes, ils racontent leur expérience missionnaire à partir du passage de l'Évangile choisi comme icône de la Mission et sur lequel, au cours de ces journées, ils s'arrêtent pour réfléchir ensemble. Nombreux sont ceux, surtout les personnes âgées et les malades, qui attendent avec impatience le passage des jeunes, qui, en plus de leur enthousiasme, leur laissent un cadeau ou un signe spécialement pensé et réalisé pour eux. Parfois, il arrive aussi de recevoir un refus. La Mission Jeunes fait vibrer les cœurs et crée sur tout le territoire une ambiance d'enthousiasme qui devient souvent contagieuse même pour les adultes...il est impossible de résister à l'explosion de joie de tant de jeunes qui, dans tout le pays, annoncent le bonheur d'avoir rencontré Jésus.

Et comme si cela ne suffisait pas, les voilà protagonistes d'événements à l'extérieur comme une marche missionnaire dans les rues, des chasses au trésor missionnaires, des prières itinérantes, des parcours, des lâchers de ballons avec des messages missionnaires, des récitals ou des «dimanches exemplaires» en famille, une fête des grands-parents organisée par eux-mêmes...et des moments de prière, des liturgies (comme la prière de consécration à Marie...).

Expérience intense de 4 à 5 jours qui implique les enfants et les jeunes de la maternelle au secondaire avec leurs parents, et qui réussit à faire dialoguer les trois réalités qui gravitent autour de la vie du jeune: la famille, l'école, la paroisse (solidarité éducative), ce qui offre la possibilité de travailler en réseau.

La Mission Jeunes doit être préparée de manière à

aider les personnes à prendre conscience que, en vertu du Baptême, chacun de nous est missionnaire, et en même temps elle aide les communautés et les paroisses dans la formation d'une spiritualité missionnaire. C'est la raison pour laquelle on choisit ensemble l'icône évangélique, le slogan, le logo, l'hymne et la prière de la mission.

### **POURQUOI FAIRE UNE MISSION JEUNES?**

Parce que la Mission Jeunes a un désir ambitieux: celui de faire prendre conscience aux enfants et aux jeunes de la communauté qu'il y a en eux un cœur capable de répondre, aujourd'hui comme il y a 2000 ans, à l'appel du Seigneur Jésus à être les enfants d'un Père d'une grande bonté. Ce seront précisément eux, avec leur enthousiasme nonchalant et décontracté, qui aideront les uns et les autres à sortir de ces situations de fermeture dans lesquelles il est facile de se réfugier pour ne pas ouvrir la porte à une foi plus simple mais aussi plus bouleversante.

Une Mission Jeunes, donc, et non pas une Mission pour les Jeunes, c'est une expérience qui doit soutenir et encourager l'engagement de tous à redécouvrir ce qui oriente notre vie vers Dieu et vers l'homme.

Ce sont des journées où nous serons tous appelés à construire une paroisse missionnaire, une communauté paroissiale en état de mission prête à partir, avec et vers les «tout petits», pour annoncer que Jésus est mort, mais surtout qu'il est ressuscité, et que c'est là que réside la raison d'une grande espérance au milieu de tant d'épreuves de la vie quotidienne.

Au cours des journées de la Mission Jeunes, nous serons donc tous impliqués dans l'Amour du Seigneur, qui est merveilleux, et avec la joie de Jésus dans nos cœurs et sur nos lèvres, nous vivrons des moments d'annonce, de prière et de fraternité.

*Sorella Noemi*

### **LA MISSION EST UN ÉVÉNEMENT DE SALUT !**

**Jésus frappe à ta porte :  
OUVRE-LUI !**

**Jésus entre dans ta famille :  
ACCUEILLE-LE !**

**Jésus parle à ton cœur :  
ÉCOUTE-LE !**

**C'est Jésus qui te cherche, qui veut te  
rencontrer !**

**DIEU A BESOIN DE TOI...  
SOIS PRESENT !**

# CHILI

## DIRECTION NATIONALE

### JOURNÉE NATIONALE DE L'ENFANCE ET ADOLESCENCE MISSIONNAIRE



**L**es Communautés de l'EAM du Chili célèbrent leur Journée Nationale: au cours du mois de juin, elles animent la collecte en faveur des enfants et des adolescents les plus vulnérables, célèbrent une année supplémentaire de vie de l'Œuvre et partagent son objectif, à savoir connaître Jésus et se faire des amis pour Lui. Les amis de Jésus se joignent à Lui dans «l'aide et la prière».



La devise que nous avons choisie cette année est celle des missions: «Allez et appelez tous ceux que vous trouverez» (cf. Mt 22,9). Cette approche est celle qui nous permet d'avoir une perspective missionnaire commune en tant que pays tout au long de l'année, en mettant l'accent sur l'idée de sortir et d'aller à la rencontre des autres.

L'invitation de la Journée vise à faire en sorte que les petits soient les protagonistes de cette fête de la solidarité, qu'ils prennent conscience des besoins qui existent dans les différentes parties du monde. En effet, l'Œuvre Pontificale de l'Enfance et Adolescence Missionnaire est animée du même sentiment, quel que soit l'endroit où elle se trouve, et elle cherche à aider, même à partir de la petitesse ou de la pauvreté de chacun, ceux

qui sont confrontés à des besoins importants en matière de santé, d'éducation, de logement, ainsi que tous ceux qui souffrent à cause des guerres, des migrations ou qui sont obligés de quitter leur foyer et leur pays pour diverses raisons. Donner du fond du cœur!

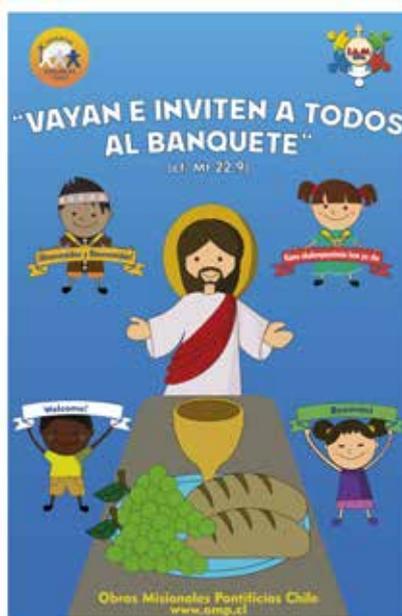
L'organisation de la Journée est confiée aux différents diocèses, où les Directeurs diocésains des OPM et les Secrétaires diocésains de l'EAM organisent une journée où chacun est invité à célébrer une année supplémentaire de vie de l'Œuvre, à mettre l'accent sur la contribution économique avec la collecte et à se rassembler devant la table eucharistique. C'est une journée de mobilisation pendant laquelle les différentes communautés sont invitées à sortir de leurs



paroisses ou de leurs écoles respectives, en fonction de leur réalité géographique, car le mois de juin est un mois d'hiver et il fait assez froid dans notre pays.

Les ressources que nous préparons chaque année sont: l'affiche, les autocollants et les tirelires que chaque personne peint et assemble; puis chacun les emporte chez soi ou les prépare pour la communauté.

Les rencontres hebdomadaires abordent des thèmes qui sont approfondis par les fiches mensuelles dans lesquelles on vit l'école avec Jésus, qui nous invite à connaître les différentes réalités, à promouvoir et à encourager



les enfants et les adolescents du monde entier à la paroisse et/ou l'école. Cela permet également d'effectuer une deuxième collecte lors de la messe dominicale ou une autre collecte spéciale organisée pour l'occasion.

*Herminia Morales Rucal*

## EAM PATROCINIO SAN JOSÉ



une communauté scolaire salésienne appartenant à l'archidiocèse de Santiago, a partagé avec nous leur réunion hebdomadaire où ils ont reçu et raconté leurs contributions de cette année et écouté les témoignages de 2 enfants

### Pourquoi récolter de l'argent (dans la collecte) en tant qu'enfant de l'EAM ?

**Santiago:** J'ai collecté de l'argent pour que les pays ravagés par la guerre ne se disputent plus, pour qu'ils puissent vivre ensemble.

**Alejandro:** J'ai collecté de l'argent pour les enfants qui n'ont pas d'argent et pas de maison, pour qu'ils ne meurent pas de froid quand ils dorment et pour qu'ils aient de la nourriture.

**Entrambi:** pour aider tous les enfants du monde entier.

*enfants en deuxième année de l'EAM Patrocinio San José - Salesianos Providencia*



Bonjour, je m'appelle Lindzay et je fais partie de l'Enfance Missionnaire «Amis sans frontières» de San José Obrero Los Bosques Peñaflor. On m'a demandé pourquoi nous construisons des tirelires, pourquoi nous y mettons de l'argent et pourquoi nous aidons? Parce qu'il y a des enfants qui souffrent, certains n'ont pas de parents et sont abandonnés. Cette année, la tirelire disait «Bienvenue» dans différentes langues ce qui m'a plu, c'est que, quelle que soit notre langue, l'important est que tous les enfants puissent avoir une maison, de la nourriture, de beaux vêtements

et je voudrais dire à ces enfants qui souffrent que Jésus nous aime tous et que eux, il les aime encore plus. Parce qu'il nous porte tous dans son cœur. J'aimerais que les filles puissent jouer sans se faire voler et que personne ne les batte. Que tous les enfants puissent rire et jouer. C'est pourquoi nous devons tous apporter notre aide. Nous sommes des amis du Seigneur Jésus et nous prions pour les enfants du monde... De janvier à décembre... Missionnaires toujours...

Lindzay Gálvez

8 ans - IAM Amigos sin Fronteras El Prado - Peñaflor

**CERTAINES COMMUNAUTÉS SORTENT DANS LES RUES POUR PARTAGER ET TÉMOIGNER DU SERVICE ET DE LA MISSION AVEC DES CHANTS, DES ACTIVITÉS ET DES ANIMATIONS AU CŒUR DE LEURS QUARTIERS**



EAM Archidiocèse de Santiago où il y a eu une participation de plus de 200 personnes des différentes communautés (environ 20)

EAM Diocèse de Punta Arenas qui a vécu sa journée lors d'une rencontre de formation et de valorisation pour animateurs en même temps que la célébration de ses communautés (8 environ) avec la présence d'environ 60 personnes, accompagnées par leur évêque





EAM Diocèse d'Iquique avec une journée de fête missionnaire qui a mis en valeur les Patrons et les Œuvres, a connu une participation de plus de 100 personnes représentant leurs communautés (6 environ)

EAM Carlo Acutis, une nouvelle communauté qui a célébré pour la première fois sa journée nationale de l'EAM, appartient à l'archidiocèse de Concepción



EAM Amis sans frontières EL Prado Peñaflo, partage avec nous leur rencontre consacrée à la fabrication de tirelires, à leur livraison et à la célébration au cours de laquelle ils ont reçu les enseignes missionnaires et où l'une de leurs filles a partagé son témoignage



EAM Lycée Verbe Divin du diocèse de Los Angeles, nous a fait part de leur activité qui consiste à sortir pour rendre visite aux familles du quartier, avec la devise de l'année, l'affiche et les tirelires



EAM Los Vilos, a partagé avec nous leur photo de la distribution des enseignes à l'occasion de la fête nationale



EAM Diocèse de Valparaíso avec la célébration en deux temps a rassemblé environ 300 personnes à l'Eucharistie et aux activités d'animation missionnaire

# LAOS ET CAMBODGE

DIRECTION NATIONALE



L'Esprit Saint est à l'œuvre chez nos enfants et chez notre responsable de groupe. Par l'intermédiaire de l'Œuvre Pontificale de la Sainte-Enfance, il nous inspire à tourner nos cœurs vers le pays de la jeune Église au Cambodge. Le Cambodge compte environ 25 000 catholiques sur une population de 16 millions d'habitants, et nos enfants catholiques sont très peu nombreux au sein de la nouvelle évangélisation, mais nous jouissons de droits parce que la paroisse Saint-Joseph a rassemblé ces enfants catholiques autour de cette spiritualité.

## **LA SAINTE ENFANCE DANS LA PAROISSE SAINT-JOSEPH À PHNOM PENH**

Le père Paul Chatsirey, Directeur des Œuvres Pontificales Missionnaires au Laos et au Cambodge, attentif à l'appel de l'Esprit Saint,

a entamé la planification puis a fondé la Sainte Enfance dans la paroisse Saint-Joseph, située dans la capitale Phnom Penh, au Cambodge; il a ainsi introduit cette initiative à partir de zéro. Inspiré par l'Esprit Saint, il a lancé un groupe directeur avec Sr Benedicta SHB, et a sélectionné quelques catéchistes responsables des cours de catéchisme pour les adolescents. Aussi bien le manuel « Missionary Children », soutenu par les OPM du Sri Lanka, que la rencontre et le plan d'action ont été préparés par le Père Paul, qui a également organisé une réunion de formation pour les responsables de groupe.

## **UN GROUPE DE JEUNES RESPONSABLES ET LE LOGO**

Cette année, nous avons aussi commencé à créer un groupe de jeunes responsables parmi



les catéchumènes, en particulier ceux qui ont déjà reçu le sacrement de la confirmation. Ils sont initiés aux activités de la Sainte-Enfance et certains se portent volontaires pour y participer. Il nous faut souvent leur dispenser une formation sur l'esprit et le but de ces activités. Sœur Benedicta a préparé le chant de la représentation, avec le soutien des Œuvres Pontificales Missionnaires de Thaïlande, et l'animateur a appris à s'ouvrir à cette mission du Christ avant de la partager avec les enfants. Nous avons également créé le logo de notre groupe. Pendant ces deux mois, août et septembre, nous nous sommes préparés à la création du groupe missionnaire d'enfants de la paroisse, qui se fera en octobre 2024, c'est à dire pendant le mois missionnaire.

**UN PETIT PAS POUR UNE ÉGLISE ENCORE JEUNE**

C'est un petit pas pour une Église encore jeune dans le pays, mais nous espérons que la lumière de l'Esprit Saint portera ce modèle de groupe en groupe, afin qu'il se répande dans tout le Vicariat et dans le reste du pays.

Sœur Benedicta nous livre un témoignage sur ce mouvement:

*Les enfants missionnaires du Cambodge sont un grand défi. Ils m'obligent à sortir de mon 'confort' familial pour aller partager et aider les autres. Cette mission n'est pas facile ! Lorsque le père Paul Chatsirey m'a demandé de lancer cette initiative, j'ai été très enthousiaste et j'ai décidé de participer à ce projet, dans l'espoir que nos enfants catholiques khmers vivront profondément leur foi et que cette foi les encouragera à sortir et à partager leur vie avec les autres, en particulier dans leur église, leur école, leur village et leur communauté. Le processus de formation de l'équipe d'encadrement pour l'année prochaine est en cours.*

Abbé Paul Chatsirey Roeung





*Je m'appelle Pisey, je suis catéchiste et je me suis rendu compte que l'esprit des enfants missionnaires m'aide à les former pour qu'ils sachent partager, s'unir et s'entraider. Cet esprit est transmis aux enfants pour qu'ils sortent d'eux-mêmes et contemplent l'amour de Dieu à travers toutes les activités et avec la force de l'Esprit Saint. Cela nous encourage à 1. proclamer la miséricorde de Dieu ; 2. évangéliser ; 3. devenir de bons chrétiens dans la société.*

PISEY

*Je m'appelle Sok Lynda et en tant que responsable de groupe, j'ai appris que l'esprit d'un missionnaire ne consiste pas seulement à posséder des connaissances, mais aussi à les mettre en pratique. J'ai appris à être un leader, c'est-à-dire que j'ai appris à être proche du Christ. Je voudrais aider nos enfants chrétiens à vivre proches de Dieu, et pour moi la Sainte Enfance est un bon moyen de mettre cela en pratique, car je me rends compte que j'ai le don du Saint-Esprit et que cela suffit pour pouvoir le partager avec notre communauté.*

SOK LYNDA

*Je suis Sok Lean : 1. j'ai appris que la Sainte Enfance me pousse à penser aux gens qui m'entourent et j'ai appris à économiser de l'argent pour aider les plus démunis ; 2. je sens que le Saint-Esprit m'apprend à prier et à penser à ceux qui ont besoin de prières. Il m'apprend à économiser de l'argent en voyant autour de moi les personnes dans le besoin.*

SOK LEAN



Voilà quelques témoignages qui attestent de l'esprit missionnaire des enfants de la Sainte-Enfance. Merci à la Sainte Enfance qui nous pousse à connaître la mission du Christ au profit de nos enfants catholiques. Nous espérons qu'ils seront de bons catholiques, qu'ils feront briller l'amour de Dieu partout où ils vivront et qu'ils partageront la bonne nouvelle par leur vie de foi.





**PONTIFICIUM OPUS A SANCTA INFANTIA  
SECRETARIATUS INTERNATIONALIS**